LICEO ESABAC VITTORIA COLONNA

CLASSE TERZA

Méthode EsaBac

COMMENTAIRE DIRIGE'

Prof. Massimiliano Badiali

Les questions à se poser face à un texte

1. MOUVEMENT : A quel mouvement ou école littéraire ce texte appartient-il ?
Pléiade, Baroque, Classicisme, Lumières, Romantisme, Réalisme, Symbolisme,

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTERAIRES Par J.E. Gadenne (www.lettres.net) (page 1/2)	XVIe SIECLE **LA PLEIADE**	XVIIe SIECLE **LE BAROQUE**	XVIIe SIECLE **LE CLASSICISME**
	Courant poétique formé par un groupe de sept poètes. Nom emprunté à une constellation de sept étoiles	Conception artistique née dés la fin du XVIème siècle. Le mot vient du portugais *barroco* "perle irrégulière".	Idéal esthétique et humain représenté par les écrivains de la seconde moitié du XVIIe: Les «Classiques»
DATES (environ)	1549-1560	1610-1660	1660-1680
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	- Création d'une grande poésie en langue française qui puisse rivaliser avec la poésie grecque et latine - Admiration pour l'Antiquité et pour l'Italie (en particulier Petrarque) - poète serviteur de la Beauté.	- Le monde n'est pas figé. Goût pour ce qui change, est éphémère, n'a pas de règles. Importance de l'illusion, la métamorphose. Le monde est parfois présenté comme en désordre, importance du chaos. Goût pour le bizarre	- Imitation des Anciens, sans renoncer à faire oeuvre pers. - goût de l'analyse; - l'écrivain se fait moraliste; dépassement de l'individu pour atteindre un Homme éternel, , un Beau idéal, une vérité universelle -désir de plaire.
THEMES	- Lyrisme - la fuite du temps - le sentiment amoureux - mythologie.	-l'instabilité; -l'apparence; -l'illusion; -les motifs de l'eau, la fumée, le miroir, les bulles. - Le mouvement	-séparation des genres; -respect des règles: les trois unités, ainsi que vraisemblance, et bienséances) ; équilibre, mesure, ordre; simplicité, naturel dans le style
GENRES CONCERNÉS	Poésie.	Poésie, Roman, Théâtre	Théâtre, Poésie, Roman
FORMES et PROCÉDÉS	- Sonnet, ode; - élégie - allégorie, métaphore; - comparaison - travail sur le rythme et la musicalité.	- théâtre dans le théâtre. - Nbrses fig. de style: métaphores, allégories, comparaisons,antithèses (recherche de l'effet, de la complexité)	-Tragédies classiques - comédie exploitant tous les niveaux de comique, roman psychologique, fable, éloquence religieuse.
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	Du Bellay (1522-1560) Ronsard (1524-1585)	Saint-Amant (1594-1661) Th. de Viau (1590-1626) Corneille (les comédies) Cyrano de Bergerac	Molière (1622-1673) Racine (1639-1699) La Fontaine (1621-1695) Bossuet (1627-1674)

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTERAIRES Par J.E. Gadenne (www.lettres.net) (page 1/2)	XVIIIe SIECLE **LES LUMIERES**	XIXe SIECLE **LE ROMANTISME**	XIXe SIECLE **LE PARNASSE**
	Ce mvt d'idées s'exprime depuis fin XVIIème mais prend toute son ampleur avec l'entreprise de l'Encyclopédie	Mouvement littéraire et artistique en rupture avec les règles, le goût et le Beau classiques.	Courant en réaction contre le romantisme et qui s'attache à «l'art pour l'art».
DATES (environ)	1751-1772	1820-1850	1850-1860
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	- Développement des connaissances; émancipation de la pensée (vulgarisation) - foi dans le progrès - primauté de la pensée rationnelle (observation, expérience, esprit d'examen) appliquée aux sciences mais aussi aux autres domaines.	- importance de la sensibilité; - aspiration vers l'infini, le sentiment religieux; - désir d'évasion (goût du passé, de l'exotisme); - mélancolie, mal de vivre, passions... - Le Moi; - valorisation de l'individu.	- Refus des épanchements romantiques considérés comme excessifs; - goût pour la poésie descriptive, aux lignes pures, à la plastique impeccable, parfaite; - La seule raison d'être des oeuvres est la beauté («l'art pour l'art»)
THEMES	-critique des préjugés; -lutte contre fanatisme, superstitions, surnaturel; -refus de la métaphysique et des dogmes religieux; -tolérance et liberté; -recherche du bonheur	-le sentiment amoureux; -le moi souffrant; -la nature; -le mal de vivre -tonalités lyrique, pathétique -première personne.	-la nature est traitée comme une peinture; -recherche des harmonies de couleurs et les effets de chatoiement (bijoux etc) -inspiration puisée dans l'archéologie. l'Antiquité
GENRES CONCERNÉS	Roman, Essais surtout	Poésie, roman, théâtre	Poésie
FORMES et PROCÉDÉS	-Essais, contes philosophiques, romans, articles de dictionnaire, discours, pamphlets; -Tonalité ironique, souvent.	-poésie ou prose lyrique (méditation, exaltation) tonalité épique, élégie, métaphores allégories mélange des genres:au th. drame romantique)	-sonnets, ballades, rondeaux... -recherche du mot ou de l'expression juste (vers la perfection) -poésie aux lignes pures
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	Voltaire (1694-1778) Montesquieu (1689-1755) Rousseau (1717-1778) Diderot (1713-1784)	Chateaubriand (1768-1848) Lamartine (1790-1869) Musset (1810-1857) Hugo (1802-1885)	Leconte de Lisle (1818-1894) Th. Gautier (1811-1872) Hérédia (1842-1905)

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTERAIRES Par J.E. Gadenne (www.lettres.net) (page 2/2)	XIXe SIECLE **LE REALISME**	XIXe SIECLE **LE NATURALISME**	XIXe SIECLE **LE SYMBOLISME**
	Courant artistique en réaction contre l'idéalisme et le lyrisme du romantisme	Mvt né de l'influence des sciences, de la médecine expérimentale et des débuts de la psychiatrie.	École poétique née dans le prolongement de la poésie de Baudelaire. En réaction contre le naturalisme.
DATES (environ)	1830-1870	1870-1890	1869-1896
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	- reproduction, la plus fidèle possible de la réalité; - le romancier, comparable au savant, applique les méthodes des sciences de l'observation et de la philosophie positiviste.	- renforce certains caractères du réalisme: - le romancier vérifie expérimentalement dans ses romans le rôle des déterminismes sociaux et biologiques sur l'individu et le groupe.	- subjectivité de la connaissance: - suggérer plutôt que nommer, décrire ou raconter. - Importance accordée aux sensations, aux correspondances.
THEMES	- moeurs d'une époque, d'un milieu, liens avec le contexte historique, politique, soc;l'influence du milieu sur l'individu; la ville, la province, les misères sociales et l' ascension soc.	- Rôle du physiologique; étude des tares psychiques et physiques; l'hérédité+ le milieu. Le monde du travail . - Les paysages urbains, la machine, la Révolution industrielle;	- mythologie, légendes médiévales, textes bibliques; correspondances entre le monde sensible et ce qu'il cache, révèle parfois. Poésie=moyen d'accès à ce monde caché.
GENRES CONCERNÉS	Roman	Roman surtout	Poésie surtout
FORMES et PROCÉDÉS	- Souci d'objectivité, 3ème pers.; intrigues tirées de faits divers; descriptions; tonalité réaliste, documentation, recherche du fait "vrai";	Cycle romanesque sur plusieurs générations, description du milieu, vocabulaire technique ou spécifique, langage parlé ou populaire, métaphores grossissement épique.	- Poèmes en prose - vers libre - symboles - vers impair et recherche de la musicalité
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	Stendhal (1783-1842) Balzac (1799-1850) Flaubert (1821-1880)	Zola (1840-1902) Maupassant (1850-1893) Les Goncourt	Verlaine (1844-1896) Rimbaud (1854-1891) Mallarmé (1842-1898)

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTERAIRES Par J.E. Gadenne (www.lettres.net) (page 2/2)	XXe SIECLE **LE SURRÉALISME**	XXe SIECLE **L'ABSURDE**	XXe SIECLE **NOUVEAU ROMAN**
	Mouvement artistique né au lendemain de la 1re guerre mondiale dans le prolongement d'Apollinaire et de Dada.	Au départ, notion philosophique issue de l'existentialisme; elle s'illustre dans diverses oeuvres.	Nom d'un ensemble d'oeuvres romanesques marquées par la déconstruction duroman traditionnel. (Paraissent aux Éditions de Minuit)
DATES (environ)	1924-1969	1938-1960	1950-1980
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	- exp. de l'inconscient rôle du hasard, des associations fortuites ds la création artistique; refus des catégories esth. tradit. - L'art comme instrument de libération et de révolution (dimension politique) - rejet du rationalisme	expression de l'absurdité de la condition humaine, de l'«étrangeté» de l'homme. - Pour le théâtre: rupture avec le théâtre tradit.; refus du théâtre réaliste et psychologique; mise en question de l'intrigue - distanciation	- refus du roman psychologique; - remise en question et abandon du personnage; - refus du déroulement chronologique;
THEMES	- l'amour fou et la femme; - l a révolte; - la magie des villes et les rencontres insolites - l'inconscient, le rêve, l'imagination;	-solitude de l'homme -silence du monde -attente -plongées dans l'inconscient -insignifiance ou prolifération du langage	le sujet des romans: l'«aventure d'une écriture» ;Nombreux procédés de narration, de construction - absence d'intrigue; discontinuité du récit
GENRES CONCERNÉS	Tous	Roman, Théâtre	Roman
FORMES et PROCÉDÉS	- Poèmes;écriture automatique, jeux surréalistes, collages, calligrammes, assoc. d'idées, d'images. Métaphores-choc	- Refus des structures traditionnelles (actes, scènes) monologues, non sens, répétitions,incohérences; - importantes didascalies; - invasion des objets.	- importance des descriptions, précision minutieuse; - monologue intérieur - rôle important des lieux et des objets.
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	Breton (1896-1966) Eluard (1895-1952) Aragon (1897-1982) Desnos (1900-1945) Péret (1899-1959)	Sartre (1905-1980) Camus (1913-1960) Ionesco (1912-1994) Beckett (1906-1989)	Robbe-Grillet (né en 1922) Michel Butor (né en 1926) Nath. Sarraute (1900-1999) Claude Simon (né en 1913)

2. CONTEXTE HISTORIQUE **Quel est le contexte historique, politique, social ?**
Moyen-âge, affaire Dreyfus, seconde guerre mondiale...

Chronologie abrégée de l'histoire de France

L'Antiquité

-1200	Premières pénétrations en France de peuples venus de l'Est
-600	Fondation de Marseille par les Grecs
-600, -400	Les Celtes s'installent massivement en Gaule
-390	Les Gaulois font le siège de Rome
-122	Premières colonies romaines dans la partie méridionale de la Gaule (Provence, Narbonne)
-52	La Gaule est conquise par les Romains. À Alésia, Vercingétorix remet ses armes à Jules César. Fondation de Lutèce (Paris)
-177	Premières persécutions des chrétiens en Gaule
253 – 275	Premières invasions des Barbares venus de l'est
406	Seconde vague d'invasions barbares
451	Les Huns sont repoussés à Troyes
476	Prise de Rome. Fin de l'empire romain d'Occident

Le Moyen Âge

481	Clovis, couronné roi des Francs
496	Conversion de Clovis au christianisme
511 – 751	Les rois mérovingiens
751	Les Carolingiens : Pépin le Bref, roi des Francs
768	Charlemagne, roi des Francs
800	Charlemagne, couronné empereur
843	Charles le Chauve, roi de Francia Occidentalis
885	Les Vikings font le siège de Paris
911	Création du Duché de Normandie
987	Hugues Capet, premier roi de la dynastie des Capétiens
1066	Conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie
1095	Première croisade
1154	Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre
1229	Saint Louis couronné roi de France
1337	Début de la Guerre de Cent Ans
1347 – 1349	Épidémie de peste noire
1420	Traité de Troyes, la France est remise au roi d'Angleterre
1412 – 1431	Vie de Jeanne d'Arc
1427	Couronnement de Charles VII à Reims
1453	Fin de la Guerre de Cent-Ans

L'Ancien Régime

1495	Débuts des guerres d'Italie
1515	François 1er, roi de France
1534	Jacques Cartier au Canada
1560	Régence de Catherine de Médicis
1572	Massacre des protestants à Paris le jour de la Saint Barthélemy
1594	Henri IV, roi de France
1598	Edit de Nantes
1610	Assassinat d'Henri IV
1617	Louis XIII, roi de France, assume le pouvoir après la régence de Marie de Médicis
1624	Richelieu, conseiller du roi
1628	Siège de la Rochelle, restrictions des clauses de l'Edit de Nantes
1636	Fondation de l'Académie française par Richelieu
1642	Mort de Richelieu
1643	Mort de Louis XIII, régence d'Anne d'Autriche
1648	Traité de Westphalie
1642 – 1652	Révoltes de la Fronde
1652	Début du règne de Louis XIV
1661	Mort de Mazarin, Louis XIV assume seul le pouvoir
1685	Révocation de l'Édit de Nantes
1714	La France concède une partie du Canada à l'Angleterre
1715	Mort de Louis XIV, régence de Philippe d'Orléans
1728	Début du règne de Louis XV
1748	L'Esprit des Lois de Montesquieu
1751	Début de la publication de *l'Encyclopédie* de Diderot
1756	*Essai sur les mœurs et l'Esprit des nations* de Voltaire
1762	*Le Contrat social*, de Jean-Jacques Rousseau
1763	Fin de la guerre de Sept Ans, la France perd l'Inde et le Canada
1774	Mort de Louis XV, début du règne de Louis XVI

La Révolution

1788	Louis XVI convoque les États Généraux
1789	▪ 20 juin : Serment du Jeu de Paume ▪ 9 juillet : Assemblée constituante ▪ 14 juillet : Prise de la Bastille ▪ 26 août : déclaration des droits de l'homme et du citoyen
1791	Juin : Louis XVI est capturé à Varennes dans sa tentative de fuir le pays
1792	▪ Avril : déclaration de guerre contre l'Autriche et la Prusse, son alliée ▪ 10 août : la Convention remplace l'Assemblée constituante, Louis XVI est déposé

	▪ 10 septembre : victoire des troupes révolutionnaires à Valmy ▪ 11 septembre : **proclamation de la République PREMIERE REPUBLIQUE**
1793	▪ 21 janvier : Louis XVI est exécuté ▪ Mai : début de la Terreur
1794	▪ Mars-avril : exécution des Hébertistes puis des Indulgents, dont font partie Danton et Desmoulins. ▪ Robespierre prend la tête du Comité de salut public ▪ 27 août : exécution de Robespierre et fin de la Convention montagnarde
1795	Octobre : le Directoire succède à la Convention
1796 – 1798	Campagnes militaires victorieuses de Bonaparte en Autriche, Italie et Egypte
1799	▪ Novembre : Coup d'Etat de Bonaparte (18 Brumaire). ▪ Le Consulat succède au Directoire

Le XIXe siècle

1800	Bonaparte nommé premier consul
1801	Concordat
1802	Constitution de l'An X : Bonaparte consul « à vie »
1804	▪ Code civil, Banque de France ▪ **Napoléon 1er, empereur PREMIER EMPIRE**
1805	Défaite à Trafalgar ; Victoire à Austerlitz
1808	Début du blocus continental contre l'Angleterre
1812	Campagne de Russie
1814	▪ Défaite de Leipzig, Napoléon déporté à l'île d'Elbe ▪ **Louis XVIII, roi de France**
1815	▪ Les Cent Jours (20 mars-20juin) ▪ Défaite à Waterloo ; Napoléon exilé à Sainte Hélène ▪ Début de la Restauration
1824	Charles X, roi de France
1830	▪ Journées des Trois Glorieuses (27, 28, 29 juillet) ▪ Louis Philippe, début de la monarchie de Juillet **MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE** ▪ Prise d'Alger
1840	Début du ministère Guizot
1848	▪ 24 février : Abdication de Louis Philippe, proclamation de la **SECONDE REPUBLIQUE** ▪ Suffrage universel (uniquement pour les hommes) ▪ Novembre : Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République
1852	Napoléon III, début du **SECOND EMPIRE**
1857	Conquête de l'Algérie
1870	▪ Guerre franco-prussienne, Napoléon III prisonnier à Sedan. ▪ Proclamation de la Troisième République (4 septembre)
1871	▪ Février : Insurrection de la Commune de Paris **TROSIEME REPUBLIQUE** ▪ 10 mai : Traité de Francfort, la France perd l'Alsace et la Lorraine ▪ 18 mai : Écrasement de la Commune
1882	Ministère Jules Ferry : Décret sur l'enseignement gratuit, laïc et obligatoire de 6 à 13 ans
1883	Protectorat sur l'Annam (Vietnam)
1887	Création de l'Indochine française
1898	Affaire Dreyfus : Zola publie « J'accuse ! » dans l'Aurore

Le XXe siècle

1900	Intervention des troupes françaises contre la révolte des Boxers en Chine
1905	Séparation de l'Église et de l'État
1913 – 1920	Raymond Poincaré, président de la République
1914	Début de la Première Guerre mondiale
1916	Février-novembre : bataille de Verdun
1918	11 novembre : signature de l'armistice
1919	Traité de Versailles : l'Alsace et la Lorraine rendues à la France
1923	▪ Premier ministère Poincaré (jusqu'en 1924) ▪ Occupation de la Ruhr par les troupes françaises
1926 -1929	Second ministère Poincaré
1929	Début de la construction de la ligne Maginot entre la France et l'Allemagne
1931	Début de la récession économique (jusqu'en 1935)
1936	Front Populaire : ministère de Léon Blum
1938	Septembre : signature par le président Daladier des Accords de Munich
1939	Déclaration de guerre à l'Allemagne
1940	▪ Mai : l'Allemagne envahit la France au nord de la ligne Maginot ▪ 18 juin : depuis Londres, appel du général de Gaulle à la résistance des Français ▪ 22 juin : signature de l'armistice par le gouvernement Pétain ▪ 11 juillet : proclamation du gouvernement de Vichy ▪ 24 octobre : Pétain rencontre Hitler à Montoire
1941	Premières arrestations de Juifs
1942	11 novembre : la zone libre au sud est envahie par les Allemands
1944	▪ 6 juin : Débarquement allié en Normandie ▪ 15 Août : Débarquement des troupes franco-américaines en Provence ▪ 25 août : Libération de Paris
1945	Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF), dirigé par le général de Gaulle : lois sur le vote des femmes, les nationalisations, création de la Sécurité Sociale **QUATRIEME REPUBLIQUE (république parlementaire)**
1946	Janvier: Démission du général de Gaulle du GPRF
1951	Création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), ancêtre de l'Union Européenne
1954	▪ 7 mai : Défaite de Diên Biên Phu, fin de l'occupation française en Indochine ▪ 1er novembre : début de la guerre d'Algérie
1956	Indépendances du Maroc et de la Tunisie
1957	Traité de Rome: création de la Commission Economique et Européenne (CEE)
1958	▪ Juin : de Gaulle revient au pouvoir à la suite de la crise algérienne ▪ Septembre : **adoption de la nouvelle constitution CINQUIEME REPUBLIQUE (République semi-présidentielle)** ▪ Décembre : de Gaulle est élu président de la République (droite)
1962	Indépendance de l'Algérie à la suite des accords d'Evian
1963	▪ De Gaulle s'oppose à l'entrée de la Grande Bretagne dans la CEE ▪ Traité d'Amitié franco-allemand
1966	Retrait de la France du dispositif militaire de l'OTAN
1968	Événements de mai

1969	▪ Avril : démission du général de Gaulle. ▪ Georges Pompidou est élu président de la République en juin (droite)
1971	François Mitterrand, premier secrétaire du Parti Socialiste (PS)
1973	Premier choc pétrolier
1974	Valéry Giscard d'Estaing, président de la République. Jacques Chirac est premier ministre jusqu'en 1976 (droite)
1979	Premières élections du Parlement européen
1981	François Mitterrand, président de la République (gauche)
1986	Première cohabitation : Jacques Chirac, premier ministre
1988	Réélection de François Mitterrand à la présidence de la République
1995-2007	Jacques Chirac, président de la République (droite)
2007-2012	Nicholas Sarkozy, président de la République (droite)
2012-2017	François Hollande, président de la République(gauche)

3. CADRE : Où, quand, qui ? qui parle à qui ?

cadre implicite, explicite

héros, anti-héros, personnage absent mais évoqué...

1. L'EXPLICITE

Une phrase contient des informations explicites lorsque les faits sont relatés de façon claire, précise. Les évènements sont exposés tels qu'ils se sont passés.

Exemple : Je suis allée au ski cet hiver. Il a fait très beau et il y avait beaucoup de neige.

2. L'IMPLICITE

On dit qu'une information et implicite lorsqu'elle est sous-entendue, suggérée. C'est au lecteur de faire appel à la déduction, à l'interprétation pour arriver à dégager ces informations implicites.

On peut dégager une information implicite à partir des données d'une phrase.

Exemple : Les routes sont enneigées, mes parents devraient appeler l'école.

Information implicite : la circulation va être difficile donc je serai certainement en retard. On peut également déduire une information implicite à partir d'informations explicites.

Exemple : Pierre est allé au ski. Il est revenu avec la jambe dans le plâtre.

Information implicite : il a fait une chute au ski, il s'est cassé la jambe.

3. HEROS

Dans la mythologie on considère un Héros comme un demi-dieu, un personnage légendaire, un idéal ou bien même un surhomme. Un héros est un personnage réel ou fictif de l'Histoire, dont les hauts faits valent qu'on chante son geste. Depuis l'ère moderne et contemporaine la notion de Héros a évolué en perdant son caractère légendaire mais en se transformant en aventurier, en devenant également plus réaliste mais aussi plus éphémère à cause principalement des médias.

4. ANTIHEROS

L'antihéros (ou antihéros) est le personnage central d'une œuvre de fiction qui ne présente pas certaines, voire dans certains cas, aucune des caractéristiques du héros conventionnel (par exemple les caractéristiques physiques). Certains considèrent la signification de ce terme comme suffisamment étendue pour englober également un antagoniste qui, contrairement au méchant, suscite une sympathie et/ou une admiration non négligeable. Dans les représentations du monde moderne, dans lesquelles la figure héroïque a disparu, l'antihéros peut tenir des identifications telles que le has-been (obsolète).

On peut considérer quatre types principaux d'antihéros:

- Le personnage « sans qualités », l'être ordinaire vivant une vie ordinaire dans un cadre ordinaire.

Exemple: Gaston Lagaffe

- Le héros négatif, porteur de valeurs antihéroïques et en général antisociales, mais sans qualités « héroïques » (en ce sens, Fantomas par exemple est un héros négatif mais non un antihéros car il est porteur de qualités héroïques, mais au service du mal).
- Le héros déceptif, un personnage ayant potentiellement des qualités héroïques mais qui n'en fait pas usage ou les utilise mal ou à mauvais escient, ou qui tend à perdre ces qualités, ou enfin qui se trouve dans un cadre où ces qualités ne sont plus appréciées ou admises.
- Le héros « décalé », un personnage ordinaire, sans qualités, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire. Exemple: les Westerns

4. THEMES : Quels thèmes?

Absurde	Engagement	Merveilleux
Adolescence	Ennui	Monde moderne
Ambition	Épicurisme (joie de vivre)	Monologue intérieur
Amitié	Esclavage	Mort
Amour	Exil	Mouvement
Amour et mort	Exotisme	Musique
Anciens et modernes	Famille	Napoléon (mythe)
Angoisse	Fantastique	Naturalisme
Animaux	Fatalité	Nature
Anticipation	Femme (s) (images de la femme)	Noblesse
Antiquité	Femmes écrivains	Nuit
Apparence (s)	Fête	Philosophe
Argent	Fictions orientales, Orient	Passion
Artiste (=son rôle dans la société)	Folie	Paris
Arts et culture	Fratrie	Peinture
Arts et techniques	Guerre	Père
Aspiration vers l'au-delà	Guerres de religion	Peuple
Autobiographie	Hasard et destinée	Portrait
Autrui	Héritage	Pouvoir politique
Aventure	Héroïsme	Préciosité
Baroque	Héros romantique	Préromantisme
Beau	Hiérarchie sociale (inégalité)	Quotidien (monde du quotidien)
Bonheur/malheur	Histoire	Raison
Bon sauvage, vie sauvage	Honnête homme	Réalisme
Bourgeoisie	Humanisme	Religion
Burlesque	Hypocrisie sociale	Rencontre amoureuse
Chevalerie	Idéalisme	Rêve
Ciel	Illusion	Révolte, révolution
Comédie	Inspiration sacrée	Roi (images du pouvoir)
Commerce	Intolérance	Ruse et tromperie
Conte	Ironie	Satire
Contrat	Jeunesse	Saisons
Correspondance	Jeux sur le langage	Sciences
Courtoisie	Journal	Sens
Critique littéraire	Justice	Solitude
Cruauté	Langage	Superstition
Demeure	Liberté	Temps
Démocratie	Libertinage	Travail
Diable	Livre	Utopie
Dieu	Lyrisme	Vertu
Divertissement	Mal du siècle	Vie communautaire
Drame École	Matérialisme	Vie mondaine
Éducation	Mémoire	Ville
Enfan	Mère	Voyage

5. GENRE : A quel genre appartient-il ?
poème, théâtre, roman, nouvelle, conte, biographie, essai, apologue...

Les genres littéraires

La littérature est divisée en plusieurs genres. Un genre est un ensemble d'œuvres définies par le fait qu'elles possèdent divers caractères

Il existe 4 grands genres :

LE RECIT : **T**erme qui désigne tous les textes narratifs

Les genres du récit :

1) **Anecdote :** Petit récit qui vaut par l'intérêt piquant qu'il procure.
2) **Apologue :** Petit récit illustrant une leçon morale.
3) **Autobiographie :** Récit de la vie d'un auteur écrit par l'auteur lui même (=mémoire).
4) **Biographie :** Récit de la vie d'une personne.
5) **Chronique :** Récit historique qui suit l'ordre du temps.
6) **Conte :** Récit assez court d'évènements imaginaires et présentés comme tels.
7) **Epopée :** Poème narratif qui chante les exploits guerriers de l'héros hors de commun. Le merveilleux y joue un rôle et les héros sont dénués de psychologie.
8) **Fiction :** Tout récit de faits non réel.
9) **Journal :** Récit au jour le jour, de la vie d'une personne par elle même.
10) **Légende :** Récit oral, populaire et merveilleux d'un évènement héroïque ou divin.
11) **Mythe :** Récit symbolique qui met en scène des héros et donne une explication du monde.
12) **Nouvelle** : Récit assez court en prose.
13) **Roman :** Récit long, en prose. On peut distinguer plusieurs types de romans (réaliste, historique, psychologique, fantastique, science fiction, policier, par lettre, etc...)

LA POESIE : Texte en vers ou en prose rythmée.

Les genres de la poésie:

1) **Chanson :** Texte en vers destiné à être chanté et composé en général de couplets de refrains.
2) **Fable :** Petit récit souvent en vers, accompagné d'une moralité.

LE THEATRE : Tout texte destiné à être représenté sur scène.

Les genres théâtraux :

1) **Comédie :** Pièce de théâtre qui met en scène des personnages de condition moyenne et des évènements communs qui se termine bien, et dont le but est de faire rire.
2) **Drame :** Toute pièce de théâtre (un auteur de théâtre est un dramaturge)
3) **Farce** : Petite pièce de théâtre d'un comique volontairement primaire et grossier.
4) **Mélodrame :** Drame populaire dont l'intrigue est invraisemblable et dans lequel tout est outrancier et vise à faire pleurer.
5) **Tragédie :** Pièce de théâtre dans laquelle les héros sont de rang élevé, les évènements exceptionnels et la fin malheureuse. Les sentiments qu'elle vise à inspirer sont la terreur et la pitié.

LITTERATURE D'IDEES : Ensemble de textes développant des idées et des opinions.

Les genres de la littérature d'idées :

Ces œuvres ont pour but essentiel de persuader ou convaincre le destinataire. Elles peuvent être :

Philosophiques : essais, discours, traités, dialogues

- **Discours :** Développement oratoire prononcé devant un groupe de personnes.
- **Essai :** Ouvrage de réflexion de forme très libre.
- **Aphorisme :** Sentence très courte qui résume une idée.

Polémiques et satiriques : pamphlets

- **Pamphlet :** Texte polémique qui attaque violemment une personne ou une idée.

Morales : apologues, maximes

- **Apologie :** Discours écrit visant à défendre, justifier une personne ou une doctrine.

Religieuses : sermons

6. NIVEAUX DE LANGAGE

En français, Il existe trois **niveaux de langage** (on parle aussi parfois de **registres de langue**): le langage soutenu, le langage courant et le langage familier.

1- Le **langage soutenu** utilise des mots compliqués et raffinés. Le registre soutenu est employé dans une lettre officielle, dans un texte littéraire ou lorsque l'on s'adresse à une personne à qui on accorde une grande importance.

2- Le **langage courant** s'emploie dans la vie de tous les jours avec sa famille ou des personnes que l'on ne connaît pas.

3- Le **langage familier** est employé surtout à l'oral avec des copains, ou des proches. Le langage est relâché, avec des fautes, des gros-mots ou des vulgarités.

7. REGISTRES: A quel registe appartient-il ?

comique, tragique, lyrique, épique, réaliste, fantastique ou encore pathétique (qui suscite émotion et compassion), laudatif (qui fait l'éloge), satirique (qui critique), polémique (qui fait débat)

Registre	Procédés caractéristiques	Effet recherché
Comique	- Jeux sur les mots - Effets de chute, de rupture et de décalage - Répétitions mécaniques des mots ou de situation - Ironie - Imitation burlesque (sujet sérieux dans un style bas)	Faire rire ou sourire
Didactique	- Lexique de la pédagogie - Tournures de l'ordre et du conseil (impératifs et futur à valeur injonctive) - Progression logique du propos (expression de la cause et de la conséquence), style clair facilement compréhensible - Recours à l'exemple	Instruire, transmettre un savoir.

Registre	Procédés caractéristiques	Effet recherché
Epidictique	- Implication du destinataire : apostrophe et adresses au lecteur, questions oratoires. - Implication du locuteur : marques de la première personne, modalisateurs, marques de jugement. - Rythmes éloquents amples, périodes. - Lexique chargé de valeur (Bien/Mal, etc.)	Louer ou blâmer.
Epique	- Procédés d'insistance et d'amplification (hyperboles, superlatifs, gradations, rythmes croissants). - Amples périodes. - Champs lexicaux de l'héroïsme, de l'exploit, du merveilleux.	Donner aux êtres, aux choses, aux événements une dimension qui les dépasse (héroïsation).
Fantastique	- Expression du doute (modalisation, interrogation). - Ruptures de la narration et jeux sur la focalisation. - Champs lexicaux de la peur, de l'étrange, du monstrueux.	Susciter l'incertitude, le trouble, l'angoisse, la peur.
Lyrique	- Marques de la première personne (forte implication de celui qui parle). - Marques d'expressivité (phrases exclamatives et interrogatives, vocatifs). - Musique de la phrase (harmonie rythmique et sonore).	Exprimer ses sentiments personnels et les faire partager (joie ou tristesse, bonheur ou mélancolie…).
Pathétique	- Interjection et apostrophes. - Phrases exclamatives. - Rythmes brisés. - Lexique des émotions (souffrance, pitié, peur…).	Emouvoir le destinataire, éveiller sa compassion.
Polémique	- Marques de la première personne. - Procédé de dévalorisation (métaphores dépréciatives, antiphrases ironiques). - Procédés d'insistance (anaphores, accumulations). - Apostrophes. - Provocations. - Lexique de l'émotion (indignation, surprise).	Défendre ses idées. Opposer ce que l'énonciateur juge bon à ce qu'il juge mauvais, dénoncer un adversaire en cherchant à le discréditer.
Réaliste	- Détails descriptifs. - Précisions spatio-temporelles (références réelles). - Dialogue au discours direct. - Champs lexicaux de la vie sociale (métiers, ville…).	Faire passer la fiction pour vraisemblance. Produire l'illusion du vrai.

Registre	Procédés caractéristiques	Effet recherché
Satirique	- Antiphrases. - Caricatures : figures de l'exagération (hyperboles…). - Naïveté feinte ou éloge paradoxale. - Allusions et sous-entendus.	Dénoncer des comportements, des défauts ou des personnes en se moquant. Visée argumentative.
Tragique	- Futur prophétique. - Style solennel. - Figures d'insistance. - Exclamations et interjections. - Champs lexicaux du sacrifice et de la mort, de la fatalité et du désespoir.	Montrer qu'il n'y a plus d'espoir, faire naître la crainte et la pitié.

8. VOCABULAIRE : Quel est le type de vocabulaire employé ?

Champs lexicaux

On appelle « **champ lexical** » l'ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d'être **synonymes** ou d'appartenir à la même **famille**, au même **domaine**, à la même **notion**.

Exemple : Le champ lexical de la *guerre* :

- synonyme : *guerre, conflit, combat*
- même famille : *guerre, guerrier, guerroyer*
- même domaine : *soldat, arme, troupe, capitaine*
- même notion : *blessure, violence, hostilité*

Observer et relever les mots d'un texte ou d'une œuvre pour constituer les champs lexicaux dominants est une étape importante de l'analyse littéraire. Elle permet :

- de saisir la cohésion lexicale de l'œuvre ;
- d'en dégager le thème ou les thèmes importants.

Les grands réseaux lexicaux

Certains grands réseaux, parce qu'ils sont fondamentaux, apparaissent fréquemment. Le repérage d'un ou de plusieurs réseaux lexicaux aide à comprendre, à interpréter un texte. On peut ainsi relever les intentions, les sentiments de l'auteur.

Thèmes de recherche	Réseaux lexicaux
Les cinq sens : vue, ouïe, goût, odorat, toucher	Un sens peut prendre plus d'importance qu'un autre, dans une description notamment (verbes de perception, couleurs, parfums, etc.).
Les quatre éléments : eau, terre, air, feu	Un ou plusieurs éléments peuvent être évoqués avec insistance et sous de multiples formes.
L'appréciation : le positif et le négatif	Un texte peut être parcouru de termes appréciatifs, chargés de connotations positives ou négatives
Le déplacement : mouvement et immobilité	Un récit peut décrire une action plus ou moins mouvementée; une descritption peut être statique.

On peut regrouper ces réseaux lexicaux selon différents modes de classement et distinguer notamment les ensembles que forment l'abstrait et le concret ; l'affectif ; l'appréciatif.

ROMAN

8A. DISCOURS : Quels sont les types de discours employés ?

narratif, descriptif, argumentatif, explicatif.

Les textes sont composés de différents *types* (ou *formes*) de discours.
Le type dépend de *l'intention* de celui qui produit l'énoncé, du but qu'il se fixe.
Il y a cinq types de discours: **narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, injonctif.**

Intention de l'énonciateur	Type de discours	Caractéristiques
Raconter une histoire	**Narratif**	- Présence de personnages - succession d'actions dans le temps - choix d'un point de vue narratif Indices: - présence de repères temporels (indicateurs temporels et connecteurs temporels) - verbes d'action- passé simple ou présent.
- Montrer un lieu, un personnage, un objet. - Permettre au récepteur de l'imaginer.	**Descriptif**	- Organisation dans l'espace - choix d'un point de vue descriptif Indices: - présence de repères spatiaux - verbes d'état ou de perception - expansions du GN - emploi de l'imparfait descriptif pour le passé et du présent descriptif pour le présent.
- Donner des explications - Répondre à une question - Permettre au récepteur de comprendre.	**Explicatif**	- Vocabulaire précis et technique - énonciateur neutre Indices: - connecteurs logiques et chronologiques - présent de vérité générale.
Convaincre, persuader	**Argumentatif**	- Présence d'une thèse (ce que pense le locuteur sur un sujet) soutenue par des arguments (idées avancées pour démontrer que la thèse est juste) eux-mêmes soutenus par des exemples (faits concrets pour illustrer les arguments) - Présence du locuteur dans son énoncé: jugement, opinion. Indices: - connecteurs logiques - mots exprimant l'opinion et le jugement
Ordonner, conseiller	**Injonctif**	Conseils, ordres

		Indices: - modes employés: impératif et subjonctif

9A. NARRATEUR : Qui est le narrateur/l'énonciateur ? Quel est le point de vue ?
narrateur personnage interne ou externe ; point de vue interne, externe, omniscient.

- Récit à la première personne.

Le narrateur est alors un personnage de l'histoire. Le narrateur est généralement un personnage principal du roman, mais peut également (plus rarement) n'être qu'un personnage secondaire.
Ce mode narratif implique généralement une bonne connaissance des émotions et des pensées du narrateur, et permet un rapprochement du narrateur, représenté par le « je », et le lecteur qui peut facilement s'y identifier. Exemple : L'étranger, d'Albert Camus

- Récit à la troisième personne.

La narration peut également se faire à la troisième personne. Le narrateur ne fait alors pas partie de l'histoire, mais ne fait que la raconter. Il peut parfois intervenir pour donner ses sentiments ou juger les personnages par exemple.

Le point de vue narratif :

Dans un récit à la troisième personne, on peut déterminer quelle est la focalisation (= point de vue) du narrateur.

- Le point de vue externe : FOCALISATION EXTERNE

Le narrateur est un observateur extérieur. Il ne décrit que ce qui peut se voir, la narration ne prend donc en compte uniquement ce qui est perceptible de l'extérieur. Ce procédé permet de tenir le lecteur en attente. En focalisation externe, le lecteur n'a pas directement accès à la subjectivité (pensées, sentiments, émotions) d'un narrateur ou d'un personnage. La littérature du XXème siècle a largement exploité cette technique narrative.

- Le point de vue interne : FOCALLISATION INTERNE

La narration se fait à travers les perceptions d'un personnage prenant part à l'histoire du roman. On a donc la connaissance de ses sentiments, de ses émotions… Exemple : début de L'Education Sentimentale de Gustave Flaubert (1869) qui présente une description menée à la 3ème personne à travers le regard de son héros, Frédéric, donc en focalisation interne :

- Le point de vue omniscient (aussi appelé FOCALISATION ZERO)

Le narrateur connaît tout de la réalité décrite, de l'histoire qu'il raconte, des pensées des personnages, de leur passé ou de leur avenir. **La perception n'est plus limitée à un point de vue particulier d'un personnage, d'où le terme de focalisation zéro.** Exemple : Une Vie, de Guy de Maupassant

10A. TEMPS

a) Quel traitement du temps et de la chronologie ?
scène, sommaire, pause, ellipse /anticipation, retour en arrière...

b) Quels sont les temps les plus utilisés ?
système du passé (passé simple, imparfait...) ou du présent (présent, passé composé, futur...).

-Le sommaire : il permet de résumer en quelques lignes une période plus ou moins longue. "Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Il revint." (Flaubert, l'Education sentimentale)

-L'ellipse narrative : elle passe sous silence un ou plusieurs événements de l'histoire, sans réelle importance. "Quelques jours après...", on ne raconte pas ce qui s'est passé pendant ces quelques jours car cela ne fait pas avancer l'action.

-La scène : elle rapporte en détail les faits et gestes, le dialogue qui a lieu entre des personnages.Le lecteur suit le déroulement de l'action avec attention car tout est raconté. Ainsi dans Le *Père Goriot* de Balzac, l'arrestation de Vautrin s'étend sur plusieurs pages qui nous plongent dans l'atmosphère inquiétante de la scène, dans la tête des personnages, et nous assistons au dialogue ironique de Vautrin face au commissaire.

-La pause: correspond à un commentaire qui interrompt le cours du récit. Elle peut être le fait des interventions du narrateur qui analyse la psychologie des personnages ou qui commente un fait important pour l'action. La description introduit aussi une pause et Balzac, par exemple, n'en n'est pas avare.

Le narrateur peut choisir de raconter son histoire de plusieurs façons:

-ordre chronologique: ou linéaire, les faits sont rapportés dans l'ordre de leur exécution.

-retour en arrière : ou analepse, l'écrivain rappelle des faits antérieurs à l'histoire principale. Ces faits apportent des explications sur l'histoire en cours, justifient les actions d'un personnage. Parfois, un livre peut reposer sur un retour en arrière, quand l'accusé est jugé et que le narrateur veut retracer toute l'affaire.

-l'anticipation : ou la prolepse qui annonce des faits à venir. Elle sert à relancer l'intérêt pour l'intrigue, ou à manifester la présence omniprésente du narrateur.

POESIE

9B. FIGURES DE STYLE : Quelles sont les figures de style utilisées ? Images : personnifications, métaphores, comparaisons, énumérations, répétitions, anaphores, parallélismes, hyperboles, antithèses, ironie… **Une figure de style** (ou de rhétorique) est un procédé qui agit sur la langue afin de créer un effet de sonorité ou de sens. Les principales figures de style que vous pourrez rencontrer dans les textes que vous étudierez sont présentées ci-dessous, par ordre alphabétique.

Figure de style	Définition	Exemple
ALLEGORIE *n.f.*	Personnification d'une idée abstraite	- Ô Mort, vieux capitaine, il est temps !
ALLITERATION *n.f.*	Répétition d'une ou de plusieurs consonnes dans un groupe de mots	Allitération en [s] dans Colombine de Verlaine : Cassandre sous son Capuce

Figure de style	Définition	Exemple
ANAPHORE *n.f.*	Répétition d'une même expression ou d'un même mot en début de phrase ou de vers	- Partout l'image idée, partout la pensée fleur, partout les fruits - Anaphore de "il y a" dans le poème Enfance III, de Rimbaud
ANTITHESE *n.f.*	2 termes de sens opposés dans une même phrase	- Le navire était noir, mais la voile était blanche
ASSONANCE *n.f.*	Répétition d'une même voyelle dans un groupe de mots	Assonance en [u] dans Je vous envoie un bouquet de Ronsard : Qui ne les eût à ce vêpre cueillies Chutes à terre elles fussent demain.
CHIASME *n.m.*	Structure en croix qui associe 2 termes deux à deux sans nécessairement qu'ils aient un rapport de sens	- Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir - Ces murs, maudits par dieu, par Satan profanés
COMPARAISON *n.f.*	Etablir un parallèle entre un comparé et un comparant à l'aide d'un mot-outil (comme, semblable à...)	- Tes yeux sont bleus comme le ciel
ENUMERATION *n.f.*, **ACCUMULATION** *n. f.*	Juxtaposition d'une série de termes	- Un gros meuble à tiroirs encombrés de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances
EUPHEMISME *n.m.*	Formulation adoucie d'une idée qui pourrait paraître trop brutale	- Les non-voyants (aveugles) - Il s'est éteint (il est mort)
GRADATION *n.f.*	Succession de mots ou d'expressions de sens voisins et dont l'ordre traduit une progression croissante ou	- elles piaillaient, beuglaient, hurlaient. *Le Vieux saltimbanque de Baudelaire*

Figure de style	Définition	Exemple
	décroissante	
HYPERBOLE *n.f.*	Exagération dans le choix des mots	- Un bruit à réveiller un mort
IRONIE *n.f.*	Dire le contraire de ce que l'on pense	- C'est malin ! (c'est idiot) - Surtout ne te presse pas !
LITOTE *n.f.*	Utilisation d'une expression suggérant beaucoup plus que ce qu'elle dit réellement	- Ce n'est pas mauvais (c'est bon) - Va, je ne te hais point (je t'aime) *Le Cid, de Corneille*
METAPHORE *n.f.*	Etablir une assimilation entre un comparé et un comparant qui sont rapprochés sans outils de comparaison. Une métaphore filée est développée et poursuivie sur plusieurs mots.	- Et tes mains, feuilles de l'automne - Les étoiles volaient dans les branches des arbres
METONYMIE *n.f.*	Remplacer un élément par un autre élément appartenant au même ensemble logique (contenu -> contenant ; partie -> tout)	- Boire un verre - Manger son assiette
OXYMORE *n.m.*	Réunir à l'intérieur d'une même expression deux mots aux sens opposés	- Une obscure clarté
PERIPHRASE *n.f.*	Remplacer un terme par une expression qui le définit	- La capitale de la France - Le roi des animaux
PERSONNIFICATION *n.f.*	Attribuer des qualités humaines à un objet inanimé	- Cette rose aimable comme toi - Un soleil voit naître et mourir la rose

Figure de style	Définition	Exemple
PLEONASME *n.m.*	Répétition superflue de termes	- Un géant vraiment grand - Descendre en bas
SYNECDOQUE *n.f.*	Remplacer un mot par un autre ayant une relation d'inclusion avec celui-ci (la partie pour le tout ou le tout pour la partie). Cas particulier de la métonymie.	*Le tout pour la partie :* - Metz a gagné la finale (pour « l'équipe de foot de Metz »...) *La partie pour le tout :* - Je quitterai bientôt ces murs (pour « cette maison »)

10B. VERSIFICATION : Quelles sont les <u>les sonorités</u> (disposition et richesse des rimes) ? allitérations (= répétition d'une même consonne), assonances (= répétition d'une même voyelle)

Les différents types de vers

- **Le vers de douze syllabes, l'alexandrin.** C'est le plus long vers régulier. Il peut donner du calme ou de la majesté au sujet traité.
- **Le vers de dix syllabes, le décasyllabe.** C'est le vers le plus couramment employé. C'est un alerte, léger, qui convient surtout à des poèmes courts.
- **Le vers de huit syllabes, l'octosyllabe.** On l'emploie encore aujourd'hui pour la poésie légère, pour les chansonnettes.

Les vers de six, quatre, deux syllabes s'emploient rarement en série continue. Ces vers très courts sont utilisés pour contraster avec des vers plus longs et créer ainsi un effet de surprise, de brièveté. Dans tous les autres cas, on parle de vers impairs.

LA STROPHE

La **strophe** est l'ensemble constitué par un nombre de **vers** limité, avec une disposion fixe des **rimes** (voir ci-dessous) et des **mètres**, et, qui peut se reproduire indéfiniment.
La strophe comprend en général de **quatre** à **quatorze vers**. En principe, le poète choisit librement le schéma de la première strophe qu'il est tenu de respecter dans la suite du poème.

Nom du vers	Nombres de vers
Le distique	2 vers
Le tercet	3 vers
Le quatrain	4 vers
Le quintil	5 vers
Le sizain	6 vers
Le septain	7 vers
Le huitain	8 vers

Le dizain	10 vers

QUALITÉ DE LA RIME

● **Rimes pauvres :** elles sont constituées d'un seul phonème commun (un seul son-voyelle) comme dans *mat**in*** et *chem**in*** , *p**as*** et *pl**ats***…

● **Rimes suffisantes :** elles sont constituées de deux phonèmes (deux sons) communs comme dans *br**ève*** et *s**ève*** / *v**ille*** et *ag**ile***…

● **Rimes riches :** elles sont constituées de trois phonèmes (trois sons) et plus comme dans *im**age*** et *homm**age*** / *p**atin*** et *m**atin***…

LE GENRE DES RIMES ET LEUR ALTERNANCE

On appelle **rime féminine** celle qui se termine par un –**e**– (*jou**e**, lou**e***), même si après le -e- figure dans une marque du pluriel : **s, nt** (*tu**es**, ignor**ent***). On appelle **rime masculine** toutes les autres rimes (*doux, vous*).

La versification classique impose la règle de l'alternance des rimes féminines et masculines. Les poètes modernes préfèrent faire alterner les rimes vocaliques (*j**ou**e, n**ou**s*) et les rimes consonantiques (*gou**tt**e, rou**t**e*).

LA DISPOSITION DES RIMES

Elle est déterminée par leur succession. Plusieurs combinaisons sont possibles.

	Caractéristique
Rimes plates ou suivies	A A B B
Rimes croisées	A B A B
Rimes embrassées	A B B A

L'ALLITÉRATION

L'allitération est la répétition du même **son-consonne**. Son rôle essentiel est de rythmer le vers, de constituer une trame sonore du poème. Elle peut créer une harmonie imitative: elle évoque alors le bruit que ferait ce dont le poème parle. Elle peut aussi suggérer une impression: c'est l'harmonie suggestive. Elle peut enfin produire un effet humoristique. L'allitération sert d'abord à mettre en évidence une unité de sons. **Exemple :** *En**f**in a**v**ec le **f**lux nous **f**ait **v**oir trente **v**oile* (Pierre Corneille). L'allitération en « ***f*** » et en « ***v*** » exprime le bruit des bateaux sur l'eau.

L'ASSONANCE

L'assonance est la répétition du même **son-voyelle**. Elle instaure des échos entre les mots et, par là-même, installe des correspondances de sens entre eux. Combinée à l'allitération, elle crée une musique des vers et met en évidence une unité de sons.

Exemple : *Les âmes du Lib**an** s**on**t une s**ym**phonie* (Charles Corm). Les voyelles nasales « ***an, on, ym*** » évoquent une musique éclatante.

L'HIATUS **L'hiatus** consiste dans la rencontre de deux voyelles appartenant au même mot (c'est l'hiatus interne) ou à deux mots successifs (c'est l'hiatus externe). **Exemple :** *po|ète, ma|ïs*.

La coupe C'est un repos, une pause dans le vers. Elle se situe après chaque syllabe accentuée et marque la fin d'une mesure. Les vers longs comportent plusieurs coupes: la plus importante placée au milieu est appelée **césure** (voir l'exemple de l'accent fixe). Dans l'alexandrin classique, la césure se situe après la sixième syllabe prononcée. Chacune des deux moitiés de l'alexandrin s'appelle un **hémistiche** comme on a déjà vu dans l'accent fixe ci-dessus.

L'enjambement Quand la pause finale n'accomplit pas le sens du vers et que l'on doive le continuer dans le vers suivant, on dit qu'il y a **enjambement**.

Exemple : *Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines*
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi. (Arthur Rimbaud)

Le rejet et le contre-rejet On dit qu'il y a **rejet** lorsque le sens du vers se termine au début du vers suivant.

Exemple : *Il est pris. — Oh! quel nom sur ses lèvres muettes*
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ? (Arthur Rimbaud)

Lorsque le sens du vers commence à la fin du vers précédent, on dit qu'il y a **contre-rejet**.

Exemple : *Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne*
Faisait voler la grive à travers l'air atone. (Paul Verlaine)

La métaphore en poésie Elle établit une **analogie** entre deux réalités différentes à partir d'une caractéristique commune que le poète peut parfois rendre inattendue. En effet, pour avoir un fort pouvoir de suggestion, la métaphore poétique doit surprendre.

Exemple de métaphore : *Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits.* (Paul Éluard)

LA PERSONNIFICATION

C'est un procédé consistant à faire d'un être inanimé ou d'une idée abstraite un personnage réel, doué de vie et de sentiments. Elle crée l'impression que les choses vivent et pensent, que les idées ont une existence autonome, indépendamment des hommes. **Exemple :** *Mes rêveuses pensées pieds nus vont en soirée.* (Guillaume Apollinaire)

L'ALLÉGORIE

C'est un procédé consistant à représenter une idée, une abstraction, sous une forme concrète, le plus souvent un personnage ou un animal. L'allégorie rend les idées moins abstraites, plus accessibles; elle donne un sens symbolique ou allusif au poème. **Exemple :** *Ô douleur ! ô douleur ! Le temps mange la vie…* (Charles Baudelaire)

Exemple de Commentaire Dirigé

Le texte : ***Discours sur le colonialisme*** **(1959), Aimé Césaire**

Mais parlons des colonisés. (…)

Sécurité ? Culture ? Juridisme ? En attendant, je regarde et je vois, partout où il y a, face à face, colonisateurs et colonisés, la force, la brutalité, la cruauté, le sadisme, le heurt et, en parodie de la formation culturelle, la fabrication hâtive de quelques milliers de fonctionnaires subalternes, de boys, d'artisans, d'employés de commerce et d'interprètes nécessaires à la bonne marche des affaires.

J'ai parlé de contact.

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.

À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Répondez

1. MOUVEMENT : A quel mouvement ou école littéraire ce texte appartient-il ?

2. CONTEXTE HISTORIQUE Quel est le contexte historique, politique, social ?

3. CADRE : Où, quand, qui ? qui parle à qui ?

4. THEMES : Quels thèmes?

5. GENRE : A quel genre appartient-il ?

6. NIVEAUX DE LANGAGE

En français, Il existe trois **niveaux de langage** (on parle aussi parfois de **registres de langue**): le langage soutenu, le langage courant et le langage familier.

7. REGISTRES: A quel registre appartient-il ?

8. VOCABULAIRE : Quel est le type de vocabulaire employé ?

9A. DISCOURS : Quels sont les types de discours employés ?

10A. NARRATEUR : Qui est le narrateur/l'énonciateur ? Quel est le point de vue ?

10A. TEMPS

a) Quel traitement du temps et de la chronologie ?
scène, sommaire, pause, ellipse /anticipation, retour en arrière...
b) Quels sont les temps les plus utilisés ?
système du passé (passé simple, imparfait...) ou du présent (présent, passé composé, futur...).

Commentaire

Avant tout poète, Aimé Césaire s'est engagé jusqu'à la fin de sa vie (2008) en politique. Né en Martinique en 1913, ayant étudié en France, il est, avec Léopold Sédar Senghor, le théoricien du concept de « négritude » qui cherche à promouvoir la culture noire, alors sous-estimée. Mais Discours sur le colonialisme, écrit en 1950, est un véritable pamphlet : c'est un des premiers textes où le poète met son art au service de la cause civile et populaire.

Un pamphlet politique

Un témoignage virulent Le poète parle en son nom, comme témoin, et avec force. il utilise le pronom personnel « je » : « j'ai parlé », « j'entends », « moi je parle » : il se pose à la fois comme parti pris et comme témoin.

cela est possible parce qu'il est Martiniquais et qu'il fait partie de ceux qui ont subi la colonisation, mais aussi parce qu'il parle la langue des colonisateurs (les Français) ;

mais il parle aussi pour l'ensemble des peuples colonisés en Afrique, en Amérique, en Asie : il fait une généralité. « Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse. »

Ce pamphlet s'inscrit dans un contexte mondial précis : l'époque de la décolonisation. Une dénonciation de condition du colonisé

Ce texte a pour objectif de dénoncer la soumission physique et morale du colonisé.

c'est l'argument principale : la colonisation est une oppression et une déshumanisation. Après la violence, Aimé Césaire résume cela dans une formule choc : « À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification. »

il y a la simplification formelle de l'équation ;

c'est invoquer la logique mathématiques, irréfutable et convaincante (d'autant plus qu'il y a une ressemble entre les deux termes, et presque une paronomase) :

il utilise des arguments : « Sécurité ? Culture ? Juridisme ? » qu'il réfute :

à la « sécurité » fait écho « la brutalité, la cruauté, le sadisme, le heurt » ;

à la « culture », une « parodie de la formation culturelle » ;

au « juridisme », « la fabrication hâtive de quelques milliers de fonctionnaires subalternes, de boys, d'artisans, d'employés de commerce et d'interprètes nécessaires à la bonne marche des affaires. »

Césaire réfute les arguments des colonisateurs (notamment dans les années 50).

La déshumanisation du colonisateur Mais le colonisateur est aussi touché par la déshumanisation.

c'est une idée forte qu'il faut souligner : le système colonial soumet le colonisé, mais aussi le colonisateur.

il y a retournement, ou plus élargissement de l'argument principal : le système colonial oppresse les colonisés, mais aussi les colonisateurs ! « des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote »

Le système colonial est mauvais pour tout le monde, il sert la machine et fait des hommes des rouages.

La violence – et l'efficacité – du pamphlet en font un chef d'œuvre du genre. Mais cette efficacité, cet élan, cette force viennent non seulement des arguments employés, mais aussi – et surtout peut-être – de la valeur poétique du pamphlet.

Un pamphlet poétique L'auteur, en tant que poète, privilégie la persuasion.

L'argumentation fonctionne selon deux modes : la conviction (par la raison) et la persuasion (par les sentiments). Nous avons vu que les arguments du poète étaient solides, mais il préfère toucher le cœur.

Anaphores : « moi je » ;

énumérations : « la force, la brutalité, la cruauté, le sadisme, le heurt », « en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote », etc ;
questions rhétoriques : « Sécurité ? Culture ? Juridisme ? » ;
paronomases (vol=viol), paragraphes sont courts → ressemblent à des strophes (à des stances)

Une poésie qui renoue avec l'oralité Cette écriture poétique se rapporte à l'oralité.
Césaire met en avant la tradition africaine de l'oralité, mais c'est aussi le discours politique du tribun, du parlementaire (qu'il sera) ;
questions rhétoriques, accumulations, etc ;
jeux d'alternance entre phrases courtes et percutantes, et phrases longues et lyriques (« j'ai parlé de contact. » comparé au paragraphe suivant).
nous avons des strophes qui s'apparente à des stances : nous sommes dans la poésie.

Contre le silence des Européens (l'écriture, l'invasion), il y a la musicalité africaine (oral, révolte).
Le concept de la négritude Contre la colonisation, l'auteur prône la négritude.
La négritude est le concept majeur dans le processus de libération des populations noires ou colonisées. La négritude réunit toute la culture noire, longtemps considérée comme inférieure par rapport à l'Occident (et malheureusement encore aujourd'hui souvent déconsidérée).
Concept de négritude : apparaît en 1933, Césaire et Senghor → montrer la grandeur et la fierté de la civilisation noire.
« Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. » + « Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse. » → c'est la culture des pays africains.

Exemple de Commentaire Dirigé

CONGÉ AU VENT

À flancs de coteau du village bivouaquent des champs fournis de mimosas. À l'époque de la cueillette, il arrive que, loin de leur endroit, on fasse la rencontre extrêmement odorante d'une fille dont les bras se sont occupé durant la journée aux fragiles branches. Pareille à une lampe dont l'auréole de clarté serait le parfum, elle s'en va, le dos au soleil couchant.

Il serait sacrilège de lui adresser la parole.

L'espadrille foulant l'herbe, cédez0lui le pas du chemin. Peut-être aurez-vous la chance de distinguer sur ses lèvres la chimère de l'humidité de la Nuit ?

René Char, ***Seuls demeurent***, 1945, Éd. Gallimard.

Répondez

1. MOUVEMENT : A quel mouvement ou école littéraire ce texte appartient-il ?

2. CONTEXTE HISTORIQUE Quel est le contexte historique, politique, social ?

3. CADRE : Où, quand, qui ? qui parle à qui ?

4. THEMES : Quels thèmes?

5. GENRE : A quel genre appartient-il ?

6. NIVEAUX DE LANGAGE

En français, Il existe trois **niveaux de langage** (on parle aussi parfois de **registres de langue**): le langage soutenu, le langage courant et le langage familier.

7. REGISTRES: A quel registre appartient-il ?

8. VOCABULAIRE : Quel est le type de vocabulaire employé ?

9A. DISCOURS : Quels sont les types de discours employés ?

10A. NARRATEUR : Qui est le narrateur/l'énonciateur ? Quel est le point de vue ?

10A. TEMPS

a) Quel traitement du temps et de la chronologie ?
scène, sommaire, pause, ellipse /anticipation, retour en arrière...
b) Quels sont les temps les plus utilisés ?
système du passé (passé simple, imparfait...) ou du présent (présent, passé composé, futur...).

L'INTRODUCTION

S'il n'est pas le premier à tenter de fixer par l'écriture l'illumination provoquée par l'apparition d'une femme séduisante, si Nerval ou Baudelaire l'ont précédé, René Char, poète de l'instant fugitif, évoque dans son œuvre plusieurs figures féminines éphémères. C'est le cas dans un bref poème en prose intitulé « *Congé au vent* », tiré du recueil ***Seuls demeurent***, écrit durant la Seconde Guerre mondiale : la rencontre d'une jeune fille mystérieuse dans un cadre rustique, tel est bien au premier abord le sujet de ce poème. Nous analyserons comme le récit de Char met en valeur cette rencontre, avant d'être attentif à ce qui, dans le texte, nous éloigne d'une interprétation d'ordre anecdotique et sentimental.

Préparer le commentaire composé du texte

● **Les axes de lecture :** Évocation d'une rencontre féminine. Mais aussi des indices invitant une autre lecture du texte, d'où deux axes de lecture.

● **Le fil directeur :** René Char évoque dans un texte bref la rencontre fortuite d'une passante, mais cette rencontre mystérieuse n'est pas seulement d'ordre amoureux.

● **Le plan détaillé** du commentaire composé :

LE DÉVELOPPEMENT

Premier axe de lecture : La rencontre fortuite d'une passante

A. Circonstances

1. Moment : saison de la cueillette des mimosas, au soleil couchant.
2. Lieu : en Provence, un chemin à l'écart.

B. Une présence féminine

1. Mode de présence : Elle ne fait que passer mais simple ébauche de description et importance des sensations.
2. Reste mystérieuse :
• images énigmatiques • notation religieuse : « auréole ».

C. Une rencontre furtive
1. Distance :
• effacement de l'homme (silence imposé = céder le pas) • « désir demeuré désir » (pas embrassée : « distinguer sur des lèvres »)

2. Une expérience fulgurante :
• un instant immobilisé (texte court) • événement imprévisible mais majeur

3. Une rencontre à venir ? (« peut-être aurez-vous… »)

Deuxième axe de lecture : Portée symbolique du poème

A. Un contexte significatif
1. Lieu « à flanc de coteau » (→ maqui ?).
2. Vocabulaire de la guerre.
3. Rencontre clandestine (« à l'écart » + silence imposé).

B. Une personnification
1. La rencontre de la beauté, atteinte dans la plénitude de l'instant ?
2. L'aube (elle s'en va dans la direction opposée au soleil couchant) et l'espérance ?
3. La liberté ?

C. Portée universelle (= dépassement du contexte spatio-temporel)
1. Pronom « on » (→ impersonnalité).
2. Quasi-absence de détails anecdotiques.
3. Caractère énigmatique du texte → texte qui reste ouvert à d'autres interprétations.

→ **Développement de la partie II-B-2 du plan**
La majuscule du mot « Nuit » autorise à donner à ce terme une valeur allégorique, mais laquelle ? Nuit des origines, symbole de l'innocence, d'un « avant-monde » pour reprendre le titre de la section du recueil dont est issu le poème ? Nuit, royaume de l'ombre, de la mort qui ravage la France en guerre ? La figure féminine semble ambivalente elle-même, puisque deux notations font d'elle, parallèlement, une figure lumineuse : elle est comparée « a une lampe dont l'auréole de clarté serait de parfum », expression qui comporte trois termes appartenant au réseau lexical de la lumière ; et elle s'échappe dans la direction opposée au soleil déclinant pour aller du côté de l'Orient où se lève le jour. Et même si elle porte sur ses lèvres des traces de la nuit, on ne fait que tout juste les « distinguer », et le mot « chance », dans la dernière phrase, invite à y voir surtout un signe positif. Cette aube serait-elle la liberté attendue et encore chimérique ?

LA CONCLUSION
La brièveté de la rencontre n'a d'égale que la concision d'un texte où la puissance évocatrice de chaque notation fait de cet épisode un événement essentiel. Texte sur le « désir demeuré désir », selon une formule de Char, ou texte sur la Résistance, ou autre chose encore, c'est sans doute cette part de mystère qui séduit le lecteur. Se démarquant nettement de la tonalité nostalgique des évocations de passantes, le poème de Char nous engage plutôt sur un chemin et nous tient en éveil.

ESA • BAC
un solo esame, due diplomi

L'EPREUVE DE LITTERATURE

Au choix :

COMMENTAIRE DIRIGE (analyse de texte) :

1) un texte littéraire français parmi les auteurs indiqués dans le programme de 1850 à nos jours (prose, poésie, théâtre)

2) Les consignes sont calibrées sur le niveau de compétence B2. Elles seront organisées comme suit :
   - 2 ou 3 questions de compréhension de texte
   - 3 ou 4 questions pour l'interprétation
   - Une production personnelle (environ 300 mots) : réflexion à partir du texte et/ou du (des) thème(s) traité(s)

ESSAI BREF :

1) thème à traiter sur la base de 5 textes de n'importe quelle époque (3 en français, 1 en italien choisi dans le programme de littérature, accompagné de sa traduction, 1 document iconographique reproduit en noir et blanc). Le corpus portera un titre.
2) Le candidat devra écrire, sur la base du thème choisi et des documents, un essai bref d'environ 600 mots.

CITATIONS

Les citations doivent être correctement intégrées dans les phrases

« » Mettre entre guillemets le texte cité

[……] il faut utiliser ce signe si vous sautez une partie à l'intérieur de la citation

LE COMMENTAIRE DIRIGE'

EsaBac en poche, Zanichelli, p. 26

Le commentaire dirigé consiste à analyser un texte en répondant à environ cinq questions (2 ou 3 questions de compréhension et 2 questions d'interprétation). Les questions suivent une progression qui va de la plus simple à la plus complexe.

Les questions de compréhension visent à une première approche des textes sur les éléments grammaticaux (les verbes, la technique narrative), lexicaux (champs lexicaux), stylistiques figures de style) Les questions doivent être brèves, mais pertinentes.

Les questions d'interprétation demandent une lecture littéraire approfondie : analyse des thèmes et des registres. Les questions doivent être plus longues que celles de compréhension.

Bien que cette épreuve paraisse plus accessible que l'essai bref, elle nécessite pourtant une grande rigueur. Vous devrez mobiliser toutes vos connaissances techniques (commentaire dirigé), faire appel à votre culture générale (expression personnelle) et maîtriser l'expression écrite, la syntaxe et l'orthographe. L'analyse du texte mène à une lecture sensible et intelligente d'un texte littéraire.

COMMENT PROCEDER ?

1) Lisez et relisez le texte

Ne commencez pas à rédiger avant d'avoir lu **le texte au moins 2 fois :**

- **une première lecture p**our la compréhension globale (narrateur, cadre spatio-temporel, personnages, situation) Pensez aux questions :

- Qui ?
- Quand ?
- Où ?
- Quoi ?

- **une seconde lecture** pour la compréhension détaillée (subtilité des relations, second degré, ironie…) Repérez et soulignez :

- Les mots de liaison qui vous indiquent la structure du texte et l'enchaînement des événements ou des idées.
- Les adjectifs qui décrivent les sentiments des personnages, etc.
- Les verbes d'action qui vous aideront à déterminer les événements.

- Les verbes d'opinion qui vous aideront à déterminer les points de vue des personnages et/ou de l'auteur.
- Pour comprendre les mots que vous ne connaissez pas, essayez de retrouver la racine du mot et servez-vous du contexte global du texte.

2) Observez le paratexte (auteur, œuvre, date de publication)

- Trouvez le contexte du texte : Auteur/Epoque/mouvement littéraire

3) Définir le genre du texte

- Annoter le genre (théâtre, poésie, roman), type de texte

- Caractéristiques d'écritures : registres, procédés dominants

COMMENT REPONDRE AUX QUESTIONS DE COMPREHENSION

1) Lire la question

– Souligner les mots importants et la reformuler

Exemple : relevez les antithèses et expliquez leur emploi

Reformulation : Cherchez les antithèses et dites à quoi elles servent

2) Retrouver dans le texte les éléments demandes et surligner

3) Rédiger la réponse, en reprenant les termes de la question

Exemple : identifiez le temps verbal le plus utilisé

Réponse : le temps verbal le plus utilisé est…..

4) Ecrire simplement

Sujet+ verbe+ compléments

5) Ne pas démontrer ses connaissances

Question : Pourquoi Roland souffre-t-il ?

Réponse : La chanson de Roland est un barde écrit en….

6) Eviter de paraphraser le texte

Exemple : En quoi ce texte révèle-t-il la douleur d'Yseut ?

Réponse : il ne faut pas répondre en disant qu'Yseut voudrait rentrer en Irlande mais à la fois le philtre lui a crée un amour

7) Citer le texte

- insérer les mots cites entre guillemets « »

- citer seulement les mots les plus importants

- si la citation est à l'intérieur de la phrase et vous changez une partie, utiliser les crochets [ ]

Texte : Le regard de Tristan s'appuie sur des détails d'Yseut : elle avait une bouche rose, des lèvres grandes….

Réponse : [Sa] bouche rose, [ses] lèvres grandes

- pour omettre une partie utiliser trois points entre crochets […]

- pour la poésie séparer les verses par des traits obliques /

8) Relire la réponse

- ne pas utiliser la première personne du singulier

- contrôler les accords (masculin féminin)

- attention aux fautes comme (de le) : du, (de les) : des, (à le) : au, (à les) : aux

9) Termes à utiliser

- ne pas utiliser « il y a », mais « nous constatons », « l'auteur présente », « nous pouvons remarquer »…ou sinon « les adjectifs, les métaphores révèlent…… ».

- montrer, exprimer, développer, illustrer, révéler, marquer

- ne pas utiliser « chose » (cosa en italien), mais procédé, élément, caractéristique

Exemple appliqué

Quel pauvre homme! Quel pauvre homme! disait-elle tout bas, en se mordant les lèvres.

Elle se sentait, d'ailleurs, plus irritée de lui. Il prenait, avec l'âge, des allures épaisses ; il coupait, au dessert, le bouchon des bouteilles vides ; il se passait, après manger, la langue sur les dents ; il faisait, en avalant sa soupe, un gloussement à chaque gorgée, et, comme il commençait d'engraisser, ses yeux, déjà petits, semblaient remonter vers les tempes par la bouffissure de ses pommettes.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

Avant d'aborder les questions observer le paratexte : la lecture du paratexte permet de comprendre qu'il s'agit d'un extrait de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, romancier réaliste de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Question de compréhension : *Identifiez le temps verbal le plus utilisé et expliquez son emploi.*

- On souligne les mots importants de la question : *Identifiez le temps verbal le plus utilisé et expliquez son emploi.*
- On reformule de la manière suivante : *Cherchez le temps verbal qui revient le plus et dites quelle est sa valeur.*
- On repère les temps verbaux du texte et on les surligne.
- On rédige la réponse : on cite les verbes à l'imparfait et on explique leur valeur dans le texte.

Réponse. *Le temps verbal le plus utilisé est l'imparfait de l'indicatif, temps qui, par son aspect inaccompli, exprime la durée et souligne un état qui se prolonge : « Elle se sentait », « il prenait », « il coupait » (l. 2-3). Son emploi réitéré permet à l'auteur de marquer la répétition, la lourdeur et l'étouffement d'une monotonie qu'aucune nouveauté ne vient interrompre.*

on reprend les termes de la question

on cite le texte

on reprend les termes de la question

on explique

COMMENT REPONDRE AUX QUESTIONS D'INTERPRETATIONS

1) Lire la question

– Souligner les mots importants et la reformuler

2) Lire le texte et relevez le fait linguistique e stylistique

– Relever le registre du texte

– Relever les figures de style

3) Créer des schémas d'interprétations

Fiche 1 : Identifier et situer un texte

1. Analyse du paratexte : titre(s), date de parution, auteur…Quels sont les horizons d'attente ? Quelles sont vos connaissances littéraires et historiques sur cette époque ?

2. Type de discours dominant : narratif, descriptif, argumentatif, informatif, injonctif. Différentes formes de discours sont-elles associées ? Quelle est la forme de discours dominante ?

3. Genre du texte : poésie, roman, théâtre, texte d'idées… est-il possible de déterminer le genre ? Quels sont les indices ?

Bilan : Quels outils vais-je utiliser en fonction de ces premiers repérages ?
Quelles connaissances sont susceptibles de m'aider pour analyser le texte ?

Fiche 2 : Analyser le lexique

1. Quels sont **les mots qui se répètent** dans le texte ?

2. Quels sont les champs lexicaux dominants ? (pour identifier un champ lexical relever les occurrences de mots appartenant au même domaine) Astuce : il faut toujours donner un nom à un champ lexical mais parfois on hésite entre plusieurs noms… cette hésitation peut constituer une première piste d'interprétation, une hypothèse de lecture à vérifier par la suite.

3. Pour chaque champ lexical **se demander** :
- quelle est son **importance** dans le texte ?
- quelle est sa **place** dans le texte ? Se situe-t-il à un endroit "stratégique" (début, milieu, fin) ou se répand-il sur tout le texte ?
- quelles sont les éventuelles **évolutions** au sein du champ lexical (exemple : les mots sont-ils de plus en plus concrets/abstraits ?)

4. observer les éventuelles **relations** entre les champs lexicaux : opposition ou complémentarité ?
Existe-t-il des effets de croisement ? (un mot appartient à 2 champs lexicaux)

5. Analyser **la connotation** des mots :
-se demander si les mots ont **une valeur méliorative (+) ou péjorative (-)**

6. Identifier le **registre de langue** (niveau de langue) induit par l'emploi de certains mots (indispensable dans les passages dialoguées pour caractériser les personnages) :
-vulgaire, familier, courant, soutenu.

4) Rédiger la réponse, en reprenant les termes de la question

Exemple : identifiez le temps verbal le plus utilisé

Réponse : le temps verbal le plus utilisé est…..

5) Présenter l'idée et l'expliquer

L'idée présente dans le texte est celle de…. / Dans le texte nous pouvons retrouver la conception/l'idée de…..

6) Citer le texte

7) Analyse des procédés de la citation

– Relever le registre du texte

– Relever les figures de style

8) Relire le texte

Exemple appliqué

Quel pauvre homme! Quel pauvre homme! disait-elle tout bas, en se mordant les lèvres.

Elle se sentait, d'ailleurs, plus irritée de lui. Il prenait, avec l'âge, des allures épaisses ; il coupait, au dessert, le bouchon des bouteilles vides ; il se passait, après manger, la langue sur les dents ; il faisait, en avalant sa soupe, un gloussement à chaque gorgée, et, comme il commençait d'engraisser, ses yeux, déjà petits, semblaient remonter vers les tempes par la bouffissure de ses pommettes.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

Question d'interprétation : *En quoi ce texte révèle-t-il le malaise d'Emma face à son mari ?*

- On souligne les mots importants de la question : *En quoi ce texte révèle-t-il le malaise d'Emma face à son mari ?*
- On reformule de la manière suivante : *Quels sont et comment se manifestent les sentiments qui caractérisent la souffrance d'Emma face à sa vie conjugale ?*
- On repère trois états d'âme différents et on surligne en jaune les éléments qui se réfèrent à l'irritation, en vert ceux qui concernent le dégoût et en rose ceux qui révèlent l'ennui.
- On remplit le schéma suivant :

Irritation	Dégoût	Ennui
Quel pauvre homme! Quel pauvre homme! *en se mordant les lèvres*	*des allures épaisses* *la langue sur les dents* *un gloussement à chaque gorgée* *il commençait d'engraisser*	*il prenait* *il se passait* *il faisait*

- En suivant le schéma rempli, on rédige la réponse en trois parties (▶).

▶ ENCADRÉ Quelques conseils pour bien répondre, p. 30

Petite introduction	
on reprend les termes de la question et on la développe par rapport à l'ensemble du texte	*Le malaise d'Emma se manifeste à travers plusieurs états d'âme et sentiments négatifs qu'elle éprouve envers son mari qui incarne la réalité quotidienne.*

Première partie : on structure à l'aide de connecteurs	
on pose l'idée et on l'explique	*Emma apparaît d'emblée en proie à une colère rentrée suscitée par la vue de son mari.*
on cite le texte	*Dans le début du passage : « Quel pauvre homme! quel pauvre homme! disait-elle tout bas, en se mordant les lèvres » (l. 1),*
on analyse les procédés de la citation	*le discours direct, la répétition de la phrase exclamative et la description de l'attitude de la femme révèlent l'irritation à peine retenue provoquée par les manies et la grossièreté de l'homme.*
Deuxième partie : on structure le texte	
on pose l'idée	*Le passage successif, en focalisation interne, montre en outre le dégoût d'Emma.*
on cite le texte et on analyse au fur et à mesure les procédés de la citation	*En effet l'utilisation d'adjectifs à connotation négative (l. 1 : « pauvre », l. 2 : « épaisses », l. 5 : « petits ») et les termes qui rapprochent Charles d'un animal, en lui attribuant des caractéristiques presque grotesques (l. 4 : « en avalant », « gloussement », « gorgée » ; l. 5 : « engraisser ») montrent comment Emma ne voit plus que des défauts chez Charles.*
Troisième partie : on structure à l'aide de connecteurs	
on pose l'idée et on l'explique	*Emma ressent aussi un sentiment d'ennui provoqué par la banalité et la médiocrité de la vie quotidienne avec son mari.*
on analyse les procédés en citant le texte	*L'accumulation de verbes à l'imparfait à valeur répétitive qui décrivent les habitudes et les manies de Charles (l. 3 : « il coupait », « il se passait » ; l. 4 : « il faisait ») marque la monotonie des actions réitérées qui exaspèrent la femme.*
Conclusion	
on résume l'analyse	*Ce passage montre donc l'agacement, le dégoût et l'ennui d'Emma face à la médiocrité d'une existence qu'elle ne supporte pas.*

AVANT DE COMMENCER

Les conjonctions de subordination sont celles qui **introduisent** une proposition subordonnée.

Formes simples :

que, quand, comme, quoique, si, lorsque, etc. ou une forme composée : *alors que, pour que, dès que, tandis que*, etc.

Formes composées

, à ce que, à condition que, afin que, ainsi que, alors que, à mesure que, à moins que, après que, à proportion que, à telle enseigne que, attendu que, au cas que (où), au fur et à mesure que, au lieu que, aussi bien que, aussitôt que, autant que, avant que, bien que, cependant que, comme quoi, d'autant plus que, d'autant que, de ce que, de crainte que, de façon que, de manière que, de même que, de peur que, depuis que, de sorte que, dès que, durant que, en cas que, encore que, en sorte que, jusqu'à ce que, loin que, lors même que, malgré que, non moins que, non plus que, outre que, parce que, pendant que, plutôt que, pour que, pourvu que, quand même, sans que, selon que, si ce n'est que, si peu que, si tant est que, sitôt que, suivant que, tandis que, tant que, vu que, etc.

Les conjonctions

Conjonctions simples les plus usitées		Conjonctions composées les plus usitées	
Ainsi	Puis	Au reste	D'ailleurs
Car	Que	Au surplus	Vu que
Cependant	Pourtant	Ainsi que	En outre
Comme	Lorsque	À moins que	Au contraire
Donc	Néanmoins	Bien que	De plus
Si	Toutefois	Tandis que	De manière que
Et	Sinon	Aussitôt que	De sorte que
Quand	Mais	De peur que	Parce que
Ni	Soit	Par conséquent	Alors que
Ou	Enfin	C'est-à-dire	
Or	Puisque		

CONNECTEURS LOGIQUES

Relation logique	Connecteurs (articulations) logiques / mots de liaison
Addition ou gradation	et, de plus, en outre, par ailleurs, surtout, puis, d'abord, ensuite, enfin, d'une part, d'autre part, non seulement … mais encore, voire, de surcroît, d'ailleurs, avec, en plus de, outre, quant à, ou, outre que, sans compter que…
Classer	puis, premièrement…, ensuite, d'une part … d'autre part, non seulement … mais encore, avant tout, d'abord…
Restriction ou opposition	mais, cependant, en revanche, or, toutefois, pourtant, au contraire, néanmoins, malgré, en dépit de, sauf, hormis, excepté, tandis que, pendant que, alors que, tant + adverbe + adjectif + que, tout que, loin que, bien que, quoique, sans que, si … que, quel que + verbe être + non…
Cause	car, parce que, par, grâce à, en effet, en raison de, du fait que, dans la mesure où, à cause de, faute de, puisque, sous prétexte que, d'autant plus que, comme, étant donné que, vu que, non que…
Indiquer une conséquence	ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, par suite, de là, dès lors, par conséquent, aussi, de manière à, de façon à, si bien que, de sorte que, tellement que, au point … que, de manière que, de façon que, tant … que, si … que, à tel point que, trop pour que, que, assez pour que…
Condition ou supposition ou hypothèse	si, peut-être, probablement, sans doute, éventuellement, à condition de, avec, en cas de, pour que, suivant que, selon (+ règle de « si »), à supposer que, à moins que, à condition que, en admettant que, pour peu que, au cas où, dans l'hypothèse où, quand bien même, quand même, pourvu que….
Comparaison ou équivalence ou parallèle	ou, de même, ainsi, également, à la façon de, à l'image de, contrairement à, conformément à, comme, de même que, ainsi que / aussi … que, autant … que, tel … que, plus … que, plutôt … que, moins … que…
But	pour, dans le but de, afin de, pour que, afin que, de crainte que, de peur que…

Indiquer une alternative	ou, autrement, sinon, soit … soit, ou … ou…
Expliciter	c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes…
Illustrer	par exemple, c'est ainsi que, comme, c'est le cas de…
Conclure (utilisé surtout pour la conclusion d'une production écrite)	au total, tout compte fait, tout bien considéré, en somme, en conclusion, finalement, somme toute, en peu de mots, à tout prendre, en définitive, après tout, en dernière analyse, en dernier lieu, à la fin, au terme de l'analyse, au fond, pour conclure, en bref, en guise de conclusion…

COMMENT REDIGER LA REFLEXION PERSONNELLE

Première étape : remue-méninges

1) Lire et relire avant d'écrire

L'expression personnelle est une dissertation très simplifiée sur un sujet en lien avec le texte commenté précédemment.

- Lire attentivement le sujet
- Comprendre le thème à développer
- trouver la question qui deviendra le fil conducteur de la réflexion personnelle, à mettre à la fin dans la réflexion du sujet
- grouper les idées et créer des trois axes de réflexions qui constitueront le plan du développement

2) Décider le plan

a) Le plan analytique

Le sujet invite à expliquer et illustrer une thèse ! **Le plan analytique**, appelé aussi « **le plan problèmes-causes-solutions** », consiste à bien faire sentir le problème à partir de faits précis, de chiffres, d'anecdotes significatives. Les journalistes utilisent souvent ce procédé qui a le mérite d'« accrocher » le lecteur, de provoquer en lui une inquiétude, et qui lui donne par conséquent l'envie de pousser plus loin sa lecture.

On obtient donc le plan suivant :

I- Problèmes **II- Causes** **III- Solutions**

Ce plan convient très souvent aux dissertations d'ordre général qui portent sur les grandes questions contemporaines.

EXEMPLE **« Il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens.» Comment comprenez-vous cette opinion de Paul Valéry ?**

Les termes du sujet: il invite à examiner la notion de « sens », entendu à la fois comme direction à faire prendre au texte et interprétation de son contenu.

Le libellé du sujet: il s'agit d'une question ouverte vers une appréciation personnelle où vous aurez

l'occasion de vous défaire de cette croyance naïve selon laquelle l'auteur voudrait toujours "faire passer un message" (sic), mais aussi de cette prudence intimidée devant le texte que l'école, il faut bien le dire, encourage sans toujours le vouloir.

La position de la problématique : les théoriciens modernes ont combattu la notion de « sens », en raison des lois internes de l'écriture qui génère plusieurs niveaux de signification inconnus de l'auteur lui-même. Ils ont fait valoir ainsi les droits du lecteur, fondé à déterminer librement le parcours personnel qu'il choisit d'emprunter dans l'œuvre.

Comment justifier alors cette position selon laquelle l'auteur n'aurait pas d'autorité particulière sur le sens de son texte, et le lecteur tous les droits de l'interpréter, comme il le veut et peut ?

Les domaines d'application : la création littéraire, la critique littéraire, le rôle du lecteur dans l'appréciation de l'œuvre.

La recherche du plan: cette question appelle un examen méthodique. Il faudra d'abord expliquer les termes de Paul Valéry, puis les justifier avant de déterminer leurs conséquences sur l'acte d'écrire et de lire.

I - EXPLICATION :

Cette affirmation peut surprendre : l'auteur passe pour celui qui s'efforce de transmettre un message (voir les nombreuses préfaces, les avis au lecteur, par exemple ceux de Laclos dans Les Liaisons dangereuses, des Confessions de Rousseau).

Traditionnellement, la littérature a fait l'objet d'exégèses, d'explications de textes où le commentateur, le professeur prétendent se faire les interprètes quasi officiels du texte. Parallèlement, celui-ci apparaît au public comme un monument vers lequel il désespère de jamais pouvoir se hisser, découragé par ses opacités, ses mystères.

Si la question rituelle du lecteur est encore le fameux "qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ?", c'est aussi que certains courants littéraires l'y ont habitué. On pense à toute la littérature à thèse, aux écrivains "engagés" qui imposaient clairement leur vision du monde : voir les apologues du XVIII° siècle (Candide de Voltaire), les écrits d'un Sartre (Qu'est-ce que la littérature?).

II - JUSTIFICATION :

Or, depuis le XIX° siècle, l'auteur a lui-même préparé son lecteur à faire le chemin tout seul. Il a même parfois renoncé au «sens» : la poésie symboliste a voulu suggérer des correspondances (Baudelaire). Le poème est devenu un carrefour de significations pareillement admissibles dès lors que la raison, l'étroite utilité de la parole n'y sont pas concernées. « J'ai voulu dire ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens », explique Rimbaud, et Nerval nous prévient : « [Mes poèmes] perdraient de leur charme à être expliqués, si la chose était possible.».

Les découvertes fondamentales de la psychanalyse sur l'inconscient humain ont révélé l'insuffisance de la raison et de la volonté dans toute entreprise de connaissance de soi. Les surréalistes se sont ainsi employés à dérouter le sens par la stimulation ludique de l'énergie de l'inconscient, cependant que, de plus en plus, les romanciers ou les dramaturges modernes mettaient en scène le vide métaphysique, l'absurde ou les petits riens qui meublent des vies inutiles (Ionesco, Beckett).

Enfin la critique moderne donne le pas à la forme sur le fond et considère le texte comme une unité linguistique où le sens est toujours à construire, jailli de l' « humus silencieux » (Barthes) de l'écrivain, où le fourmillement des métaphores personnelles participe d'un mythe privé indépendant de l'intentionnalité.

III - CONSÉQUENCES :

Il semble qu'il faille aujourd'hui souscrire à la phrase de Valéry : loin d'un privilège exclusif réservé à quelque génie, l'inspiration s'assimile en effet pour nous à un passage particulier du langage de tout le monde à travers une sensibilité. Renonçant au sens et au message dispensé de haut par quelque mage, la critique littéraire a contribué à rapprocher le créateur de son public et à débarrasser l'art de la lourdeur des thèses et des idéologies (« La poésie doit être faite par tous et non par un », dit Éluard).

La littérature n'est pas en effet une simple « mimées » du réel, ce qui exclut la tentation naïve de vouloir à toute force l'y retrouver. Elle est une recréation qui, à son tour, invite le lecteur à trouver ses propres clés. Il peut arriver d'ailleurs que l'auteur oriente le lecteur vers un sens que ce dernier va infirmer, retrouvant, comme au-delà de l'intention avouée, la motivation inconsciente de l'écrivain (voir par exemple les différences de compréhension d'une œuvre selon les époques, ainsi celle de Molière par les Romantiques).

Enfin, et de manière plus générale, la phrase de Valéry a le mérite de remettre en cause le rôle de la raison et de l'intelligence critique dans la compréhension d'une œuvre. Car trop souvent celle-ci est réduite à quelque énigme intellectuelle qu'on aurait la satisfaction d'avoir déchiffrée, alors que la véritable compréhension est affaire de plaisir et de communion (« Les chemins de la connaissance ne passent que par le cœur », écrit André Breton).

b) Le plan thématique

Le sujet pose une question ouverte. Le plan thématique s'interroge sur les différents aspects du thème proposé et les analyse, un après l'autre, en faisant un inventaire.

EXEMPLE ***Il vous est sans doute arrivé de préférer au "héros" vertueux d'une œuvre littéraire ou cinématographique le personnage odieux dont il finit par triompher. Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent l'attrait qu'exercent ces personnages odieux ?***

Les termes du sujet : on précisera l'opposition entre "vertueux" (le héros qui incarne les forces du Bien) et "odieux" (celui que l'on hait pour son indignité morale, "le méchant").
La position de la problématique : « On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments », disait André Gide. Le fait est qu'une œuvre tire souvent sa saveur d'une exploration du Mal, à côté de laquelle la vertu paraît parfois fade et convenue. A quoi attribuer cette fascination du lecteur et du spectateur pour les personnages auxquels leur enracinement dans le Mal donne une couleur particulière ?
Les domaines d'application : les fictions romanesques, théâtrales, cinématographiques.
La recherche du plan : le libellé invite ici à une sorte de catalogue des raisons qui peuvent faire préférer ce personnage, ce qui est caractéristique du plan thématique.
LE PERSONNAGE ODIEUX EST SOUVENT LE MOTEUR DE L'HISTOIRE :
C'est contre lui que nous combattons aux côtés du héros, et à ce combat se mêle une secrète fascination (Tartuffe, personnage éponyme de la pièce de Molière).
Le personnage odieux incarne les forces brutales de l'existence et rend l'œuvre plus humaine et authentique (Vautrin dans *Le Père Goriot* de Balzac).
II - LE PERSONNAGE ODIEUX EST SOUVENT PLUS ORIGINAL ET ÉLABORÉ :
Il est moins monolithique que le héros vertueux; son cynisme cache souvent une vraie tendresse (Valmont dans *dangereuses de* Laclos).
Le personnage odieux peut révéler les faiblesses de ceux qui se contentent de suivre les chemins tout tracés : haut en couleurs ou pittoresque, il traîne après lui le charme sulfureux de la révolte (Mme de Mareuil dans *Les Liaisons dangereuses*, Don Juan dans la pièce de Molière). Voir ce qu'écrit François Mauriac à propos de son personnage de Thérèse Desqueyroux : *« Beaucoup s'étonnent que j'aie pu imaginer une créature plus odieuse encore que tous mes autres héros. Saurai-je jamais rien dire des êtres ruisselants de vertu et qui ont le cœur sur la main ? Les "cœurs sur la main" n'ont pas d'histoire : mais je connais celle des cœurs enfouis et tout mêlés à un corps de boue.»*
III - LE PERSONNAGE ODIEUX EST SOUVENT RÉGÉNÉRÉ PAR SON CHÂTIMENT :
On peut tout à coup découvrir en lui une victime et éprouver de la pitié à son égard (Javert dans *Les Misérables*).
Son itinéraire devient exemplaire et c'est lui qui est porteur de la leçon morale.

c) Le plan dialectique

THÈSE – ANTITHÈSE – SYNTHÈSE.

Le sujet invite à discuter. La démarche préconisée est la suivante : après que le problème a été posé dans l'introduction, le corps du devoir comporte trois parties :

1. **Thèse** Défense d'un certain point de vue sur la question.
2. **Antithèse** Apport d'arguments opposés à la thèse défendue précédemment; on aboutit à une contradiction apparente.

3. **Synthèse** Établissement d'une vérité moyenne plus nuancée, ou mieux, dépassement de la contradiction apparente à laquelle on avait abouti par l'apport d'éléments nouveaux.

Le plan dialectique demande d'examiner un jugement, d'en montrer les limites, voire de le réfuter, avant d'énoncer une position personnelle.

EXEMPLE ***Un personnage médiocre peut-il être un héros de roman ?***

Les termes du sujet: préciser dans l'introduction le sens du mot médiocre (latin medius, "qui est au milieu".) Ainsi médiocre désigne ici ce "qui est sans éclat". Le sujet présuppose donc que le roman n'admet pas de héros « moyens », ce qui s'oppose à la conception classique (« Des héros de roman fuyez les petitesses », conseille Boileau aux poètes dans son Art Poétique.)

La position de la problématique : elle pourra partir de l'une des constantes du romanesque qui repose souvent sur l'exceptionnel et se demander si la "médiocrité" peut y avoir sa place.

Le libellé du sujet : La question posée sous cette forme rhétorique semble répondre par la négative. Implicitement, une thèse s'exprime ici, qui nie que le roman puisse admettre des personnages médiocres.

Le domaine d'application : le genre romanesque.

La recherche du plan : Il convient donc de suivre ici un plan dialectique où vous évaluerez la thèse implicitement proposée (thèse /antithèse/ synthèse).

I - LE ROMAN A BESOIN DE HÉROS :

de destins exceptionnels (Julien Sorel dans Le Rouge et le Noir de Stendhal)

de personnalités hors du commun (Mme de Merteuil dans Les Liaisons dangereuses de Laclos)

de passions absolues (Des Grieux dans Manon Lescautde Prévost)

le rythme romanesque et la nécessité de susciter l'intérêt obligent à rendre exemplaire le destin de personnages pourtant médiocres (Gervaise dans L'Assommoir de Zola).

II - POURTANT CERTAINS PERSONNAGES SONT DES MÉDIOCRES :

c'est le cas des personnages des romans réalistes qui ont choisi une peinture "objective" des milieux et des êtres : Georges Duroy dans Bel-Ami, Jeanne dans Une vie de Maupassant, les héros de Zola, pour qui « le premier homme qui passe est un héros suffisant » (Deux définitions du roman).

le personnage peut être destiné à illustrer la contingence, l'absurde (Meursault dans L'Étranger de Camus, Roquentin dans La Nausée de Sartre, Bardamu dans Voyage au bout de la nuit de Céline).

le Nouveau Roman a choisi d'abolir le héros et de confier la représentation d'un monde énigmatique à des individualités transparentes ("L'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule" écrit Robbe-Grillet).

III - LE ROMAN N'ADMET LA MÉDIOCRITÉ QU'A CERTAINES CONDITIONS :

si le personnage peut être un médiocre, il convient de faire la part de l'époque : cette esthétique n'est que celle du XX° siècle et certains théoriciens du nouveau roman l'ont abandonnée (romans de Le Clézio).

il ne faut pas ignorer le goût légitime du public pour des œuvres où la création artistique lui évite de rencontrer des voisins de palier (Meursault lui-même accède peu à peu à un destin exceptionnel). « Eh ! bon Dieu, nous ne voyons que trop autour de nous la triste et désenchanteresse réalité : la tiédeur insupportable des demi-caractères, des ébauches de vertus et de vices, des amours irrésolus, des haines mitigées, des amitiés tremblotantes, des doctrines variables, des fidélités qui ont leur hausse et leur baisse, des opinions qui s'évaporent ; laissez-nous rêver que parfois ont paru des hommes plus forts et plus grands, qui furent des bons ou des méchants plus résolus ; cela fait du bien.» (Vigny, Réflexions sur la vérité dans l'art).

de toutes façons, le roman a pour privilège de rendre la médiocrité unique et certains médiocres de la littérature sont devenus de véritables mythes (Emma dansMadame Bovaryde Flaubert).

3) Organiser le plan au brouillon

L'analyse du texte doit être organisée en deux ou trois parties qui mettent en valeur les aspects importants du texte. A l'intérieur de chaque partie doivent apparaître 3 sous-parties en lien avec l'idée générale de la partie Ces sous-parties doivent être des idées sur le texte, des analyses, et non des procédés. Chacune d'entre elles doit être appuyée par des analyses précises des procédés du texte et former un paragraphe cohérent.

- constituer 2 ou 3 axes de réflexions, c'est-à-dire deux ou trois parties

- donner un titre à toutes les parties
- définir les exemples à citer dans chaque partie

Ouelgues conseils de rédaction :

- utlilisation de nous/on

N'écrivez pas à la première personne *Ue)* : il est en effet d'usage d'employer un « ***nous*** de modestie » ou le pronom indéfini ***on.*** On conseille aussi de ne pas meler *on* et *nous.*

- Donner un titre au texte

Il faut que le titre soit clair, précis et succinct à la fois. Ce qu'il faut éviter ce sont les titres partiels, trop neutres, trop longs, ou manifestement à coté du sujet voire fantaisistes...

Le titre d'une oeuvre, puisque votre dissertation est manuscrite, se souligne. On écrit donc :

Nathalie Sarraute, Enfance

Deuxième étape : la rédaction

1) La structure

La réflexion personnelle est composée par

INTRODUCTION- DEVELLOPPEMENT-CONCLUSION

- une brève introduction (max 50 mots)

- un dévelloppement articulé en deux ou trois paragraphes (3 paragraphes : 60 mots chacun, 2 paragraphes :90 mots) **(max 180 mots)**

- **une conclusion (60 mots)**

Total 300 mots

2) L'introduction

La rédaction doit mettre en valeur les analyses. Elle doit donc être claire et organisée.

Elle se fait dans un seul paragraphe qui comprend 4 étapes liées :

- l'amorce : il s'agit d'une phrase générale qui présente le sujet.

- la prèsentation du thème :

- **la problématique** sur quoi vous vous interrogerez

- **l'annonce du plan** comme pour le commentaire. « Il s'agira de …….puis de » e pian que vous avez choisi répond forcément à la problématique que vous avez proposée. L'annonce de votre pian se fait avec des phrases élégantes : évitez les énoncés lourds comme « dans une première partie, nous nous intéresserons à... puis, dans une deuxième partie, nous analyserons... ». Vos phrases doivent etre fluides. Saut de lignes

3) Développement

Il se compose de deux ou trois parties. Chacune de ces parties se compose de trois sous-parties, lesquelles sont composées de plusieurs paragraphes.

Chaque paragraphe est construit sur un axe de reflexion avec les suivantes étapes :

- la présentation de l'idée

- l'explication de l'idée

- **l''illustration de l'idée** à travers des exemples

- **la transition :** une phrase qui résume le thème traité et introduit celui de la partie suivante,

- Chaque paragraphe débute par un alinéa, et on saute une ligne entre les différentes parties, ainsi qu'entre l'introduction et la première partie d'une part, et entre la dernière partie et la conclusion d'autre part.

- Exposition de la 1ère idée/argument + Exemples + Explication
Saut de lignes
- Exposition de la 2nde idée/ argument + Exemples +Explication
Saut de lignes
- Exposition de la 3nde idée/ argument + Exemples +Explication
Saut de lignes

La concision est toujours une qualité appréciée

4) Conclusion

Elle est le résultat de votre démonstration (vous répondez à la problématique) et présente généralement. Il s'agit de dresser le bilan de votre dissertation, en exprimant brièvement les conclusions auxquelles vous etes parvenu. **Il** faut fournir la réponse à la problématique proposée dans l'introduction. La conclusion comporte trois étapes :

- **le résumé des idées devellopees**
- **la réponse à la problématique posée**
- **l'ouverture :** il s'agit de proposer au lecteur un élargissement de votre réflexion sans pour autant aborder un tout autre sujet.

4) Relecture (indispensable)

Vérifiez que vous n'avez pas fait de **fautes d'accords (sing/pl, fem/masc, tps des verbes et part passés)** et vérifiez que chaque phrase a bien un verbe principal.

PRODUCTION : L’amour courtois

L’amour courtois est un code de relations amoureuses qui s’instaurent entre le chevalier (c’est-à-dire l’amant) et la Dame qui est déjà mariée. L’amour courtois naît dans les brillantes cours du Midi de la France au cours du XIIe siècle grâce à un adoucissement des moeurs. L’amour courtois, est-il un plaisir ou une souffrance ?

L’amour courtois est une souffrance.

Tout d’abord, l’amour courtois est source d’incertitude et de douleur, liée à la séparation des amants. Leur amour est incertain et il est cause de souffrance: ils ne peuvent pas vivre ensemble. Par exemple, dans l’extrait «Chant de joie » de Guillaume IX d’Aquitaine on peut voir que l’amour de l’amant pour sa Dame n’entre pas dans son expérience présente, mais un jour peut-être. On peut voir encore l’aspect de la douleur dans l’extrait « La mort des amants », tiré de l’oeuvre de Tristan et Iseut. Tristan meurt pour le désespoir provoqué par Iseut aux Blanches Mains, sa femme laquelle lui fait croire qu’ Iseut la Blonde ne viendra pas le soigner. Pareillement Iseut meurt à cause de la douleur de la mort de Tristan. On peut remarquer la présence du désespoir dans l’extrait « Ni vous sans moi, ni moi sans vous » qui fait partie de l’oeuvre Le lai du chèvrefeuille de Marie de France. Tristan ne peut vivre loin de sa Dame, Iseut et surtout sans elle. La séparation serait donc source de douleur.

Ensuite l’amour courtois est un amour impossible car il est contraire aux règles sociales. La dame est supérieure au poète du point de vue social parce qu’elle la châtelaine, c’est-à-dire la femme du seigneur, donc elle est déjà mariée. Ainsi, dans l’extrait « La mort des amants », tiré de l’oeuvre de Tristan et Iseut, les deux amants sont déjà mariés (Iseut a épousé le roi Marc, alors que Tristan s’est marié avec Iseut aux Blanches Mains). On peut encore remarquer que l’amour courtois est un amour impossible dans le tableau « Tristan et Iseut » d’Edmund Blair Leighton (1902). En effet on voit la présence du roi Marc qui épie les deux amants et qui rend impossible la réalisation de leur amour. Par exemple dans l’extrait « Ni vous sans moi, ni moi sans vous » qui fait partie de l’oeuvre Le lai du chèvrefeuille de Marie de France, les deux amants peuvent se rencontrer seulement en cachette parce que leur amour est clandestin, étant Iseut déjà mariée avec le roi Marc. Dans l’extrait « La rose » de Guillaume de Lorris, tiré de Le Roman de la Rose, on peut voir que Guillaume ne peut pas cueillir la rose qui représente la femme aimée parce qu’elle est protégée d’épines aiguës.

Enfin l’amour courtois est un amour idéal, mais inaccessible parce que la Dame est considérée être supérieure du point de vue moral, elle est la plus parfaite de toutes les dames pour son amant qui ne pourra jamais l’atteindre. Par exemple, dans l’extrait «Chant de joie » de Guillaume IX d’Aquitaine, le poète n’est pas digne de mériter l’amour de sa Dame parce qu’elle est la plus parfaite, la plus belle et la moins irréprochable de toutes les dames. Dans l’extrait « Ni vous sans moi, ni moi sans vous » qui fait partie de l’oeuvre Le lai du chèvrefeuille de Marie de France, on peut remarquer que le monde végétal devient symbole de l’amour idéal entre les deux amants. Leurs vies sont enlacées l’une à l’autre comme le chèvrefeuille s’enlace aux branches du coudrier. Même s’ils ne peuvent pas être séparés, ils peuvent se rencontrer seulement en cachette et leur amour ne pourra jamais se réaliser concrètement. Dans l’extrait « La mort des amants », tiré de l’oeuvre de Tristan et Iseut, on peut voir que le monde végétal est encore un symbole d’un amour idéal qui peut se réaliser seulement quand les deux amants sont morts. En effet un ronce naît de la tombe de Tristan et il s’enracine dans celle d’Iseut. Alors que pendant leur vie ils n’ont pas pu rester ensemble parce que leur amour était inaccessible.

Cependant, l’amour courtois peut être également un plaisir
[partie non développée]

En conclusion on peut affirmer que l’amour courtois est une souffrance parce que c’est une source d’incertitude et de douleur, les deux amants vivent séparés et leur amour est impossible pour des raisons sociales et inaccessible, mais idéal

EXEMPLE

Introduction	
phrase d'amorce	*Le mariage constitue un topos littéraire.*
on présente le thème	*Conclusion heureuse de nombreux destins de femmes, il est aussi souvent le lieu d'une crise.*
on pose la problématique	*Il faut s'interroger sur les différentes causes du bonheur et du malheur.*
on annonce le plan	*Pour répondre, nous considérerons d'abord les œuvres qui présentent des femmes épanouies dans le mariage, pour étudier ensuite des cas de crises conjugales.*
Développement (sauter une ligne)	
on structure à l'aide de connecteurs logiques	
I. 1 **on présente l'idée**	*Premièrement les auteurs présentent souvent des dénouements heureux*
on explique l'idée	*qui constituent pour la femme le couronnement de son rêve.*
on l'illustre avec des exemples	*C'est le cas de Cendrillon, ou de Mirandolina, la protagoniste de* La Belle Aubergiste *de Goldoni ;*
transition	*Lucia de Manzoni réalise dans le mariage aussi bien son rêve d'amour que son idéal de vie.*
I. 2 **on présente l'idée**	*Des ménages heureux apparaissent également dans les intrigues de romans célèbres*
on explique l'idée	*et montrent des femmes qui se réalisent dans les joies simples du mariage.*
on l'illustre avec des exemples	*Il suffit de penser à Augusta dans* La conscience de Zeno *de Svevo, ou à Kitty dans* Anna Karénine *de Tolstoj.*
transition	*Dans* Le Rouge et le Noir *de Stendhal Madame de Rênal mène une vie conjugale tranquille, avant la liaison adultère avec Julien Sorel qui provoquera sa perte.*
II. 1 **on présente l'idée**	*Toutefois, dans la littérature, les crises conjugales sont plus nombreuses et présentent des femmes désespérées*
on explique l'idée	*parfois à cause du comportement du mari :*
on l'illustre avec exemples	*le manque d'estime de la part d'Helmer mène Nora, la protagoniste de* La Maison des poupées *d'Ibsen, à le quitter ;*
transition	*la trahison du mari détruit le bonheur du couple et provoque l'effondrement tragique de la protagoniste de* La Femme rompue *de Simone de Beauvoir.*
II. 2 **on présente l'idée**	*L'équilibre familial est souvent détruit*
on explique l'idée	*par un coup de foudre :*
on l'illustre avec des exemples	*c'est le cas, entre beaucoup d'autres, de la princesse de Clèves et d'Anna Karénine. Alors que la première, tout en résistant à la passion, provoque la mort de son mari et termine sa vie dans les remords, la deuxième s'abandonne à l'adultère et finit par se suicider.*
Conclusion (sauter une ligne)	
résumé	*À travers l'évocation de cas d'unions heureuses et malheureuses,*
réponse à la problématique	*nous avons analysé les causes des joies et des chagrins d'une femme mariée.*
ouverture	*La récurrence de ce thème, qui traverse tous les genres des différentes époques, pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles les écrivains utilisent si souvent cet enjeu littéraire.*

EXERCICE : COMMENTAIRE DIRIGE'

Réponse aux questions et réflexion personnelle
D. Pennac, Chagrin d'école, « Mauvais élève », (2007).

«*Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne!) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire. …*

« Les bras m'en tombent », « Je n'en reviens pas », me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d'incrédulité. Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi. »

Compréhension

1) Relevez et expliquez les indices qui permettent d'affirmer que ce texte est autobiographique.

Interprétation :

1) Quels sentiments les parents du narrateur éprouvent-ils devant son incapacité à comprendre? Analysez leur réaction.

PRODUCTION ÉCRITE (300 mots)

Il vous est arrivé d'avoir des difficultés à l'école. Vous racontez ce qui s'est passé à un ami. Vous écrivez quelle a été la réaction de vos parents et quels sentiments vous avez éprouvés alors. Vous concluez en expliquant ce que vous ressentez maintenant.

Remue-méninges

- Bonne présentation de la copie.
-Bonne compréhension du/des documents.
-Un devoir organisé.
- Langue correcte (orthographe, morphologie, syntaxe, conjugaison, ponctuation).

Complète le schéma de la production du commentaire dirigé (300 mots)

Introduction (50 mots):

1) amorce……:..
2) présentation du thème…….
3) la problématique……..

Saut de 1 ligne

Développement (200 mots)

Choisir PLAN ANALYTIQUE (PROBLEMES) PLAN THEMATIQUE (PROBLEMATIQUE) PLAN DIALECTIQUE (THESE) 75 mots

1A

1) présentation de l'idée…….....
…….....
2) Explication de l'idée…….....
…….....
3) Illustration de l'idée……
…….....
4) Transition ……
…….....

1B

1) présentation de l'idée…….....
…….....
2) Explication de l'idée…….....
…….....
3) Illustration de l'idée……
…….....
4) Annonce du plan……
5) Transition ……

Saut d'une ligne

Choisir PLAN ANALYTIQUE (CAUSES) PLAN THEMATIQUE (DOMAINE D'APPLICATION) PLAN DIALECTIQUE (ANTITHESE) 75 mots

2A

1) présentation de l'idée…….....
…….....
2) Explication de l'idée…….....
…….....
3) Illustration de l'idée……
…….....
4) Transition ……

2B- FACULTATIF SI ON FAIT LES QUESTIONS D'INTERPRETATION

1) présentation de l'idée…….....
…….....
2) Explication de l'idée…….....
…….....
3) Illustration de l'idée……

Saut d'une ligne

Conclusion

Choisir PLAN ANALYTIQUE (SOLUTIONS) PLAN THEMATIQUE (RECHERCHE D'UN THEME A DEVELOPPER) PLAN DIALECTIQUE (SYNTHESE OU IDEE PERSONNELLE)

1) résumé…….....
2) Réponse à la problématique……
3) Ouverture……
…….....

COMMENTAIRE DIRIGE’ (1 texte)

5 QUESTIONS sur le texte

REFLEXION PERSONNELLE (300 MOTS marge 10% 270-330 MOTS) p. 34

REFLEXION PERSONNELLE

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION (50 MOTS)

THESE (110 MOTS) 1 idée 2 exemples ex. OPTIMISME

ANTITHESE (110 MOTS) son contraire 2 exemples ex. PESSIMISME

CONCLUSION (30 MOTS)

N.B Uno dei 4 esempi in italiano, citando il documento che avete come testo dato

PLAN THEMATIQUE

INTRODUCTION (50 MOTS)

IDEE 1 (110 MOTS) 2 exemples de littérature française ex. OPTIMISME (on doit utiliser le texte donné comme document)

IDEE 1 (110 MOTS) 2 exemples de littérature italie ex. OPTIMISME (le même thème)

CONCLUSION (30 MOTS)

N.B 2 esempi in francese e 2 italiano, citando il documento che avete come testo dato (quindi dovete trovarne uno solo francese)